

dlv

La Bible – Absolument crédible!

Roger Liebi



Christliche Literatur-Verbreitung e. V.
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

1^e édition 2018

© Édition allemande 2018 par CLV

Christliche Literatur-Verbreitung

Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

Internet : www.clv.de

Traduction : Maniou Fuzier

Mise en page : Digital Design Deubler, Neckargemünd, Allemagne

Couverture : Andreas Fett, Meinerzhagen, Allemagne

Impression et reliure : Gutenberg Beuys Feindruckerei GmbH, Langenhagen, Allemagne

Article No 256294

ISBN 978-3-86699-294-8

Table des matières

1	Introduction	11
2	Que dit la Bible d'elle-même?	13
3	Le texte biblique a-t-il changé?	15
	Le Nouveau Testament (NT)	15
	L'Ancien Testament (AT)	18
	Le Texte Massorétique	18
	Les manuscrits du désert de Judée	19
	Le texte des Samaritains et la Septante	21
	La Bible au Temple	22
	Les manuscrits du Wadi Murabba'at	23
	Les 2 bandes d'argent de Ketef Hinnom	27
4	La question des Apocryphes	31
	Le test des prophètes	31
	Les Apocryphes – non écrits par les prophètes	32
	Les Pseudépigraphes	33
	Le test apostolique et prophétique pour les livres du NT	34
	La légende des conciles	36
5	La science opposée à la Bible?	39
	Qu'est-ce que la science?	39
	L'anatomie comparée	41
	Les strates et les fossiles	43
	Les méthodes de datation radiométriques	44
	La théorie de l'évolution dans l'impasse	47
	Les lièvres qui ruminent	52
	Combien y a-t-il d'étoiles?	53
	Jonas et le poisson	54

6	Des contradictions dans la Bible ?	57
	Les années des rois – un chaos mathématique?	58
	Esdras savait-il compter?	61
	À quelle heure le Christ a-t-il été crucifié?	63
	Des contradictions dans le récit de la conversion de Saul?	65
7	Bible et archéologie	67
	Moïse savait-il écrire?	67
	Les Hittites – un peuple fictif?	68
	Belshatsar – un personnage de légende?	68
	Bible et chronologie	71
8	La prophétie – le sceau de Dieu sur la Bible	75
	Les semaines d'années du prophète Daniel	80
	Le sens de l'expression « semaine d'années »	80
	Le contexte historique	81
	En quelle année Daniel a-t-il prophétisé sur les semaines d'années?	81
	La reconstruction de Jérusalem après l'exil	81
	La prophétie de Daniel sur le décret de reconstruction	82
	Du décret au Messie	83
	La conversion des semaines d'années en jours	83
	Début et fin des 69 semaines d'années	83
	Prophétie et astronomie	84
	L'accomplissement des 69 semaines d'années	85
	La division des 69 semaines d'années	86
	La mort du Messie	88
	La chute de Jérusalem et la destruction du Temple	89
	La dispersion mondiale des Juifs et la dévastation du pays d'Israël	90
	L'espoir pour Israël	94
	Objections aux objections	96
9	Des miracles sont-ils possibles?	99
10	Jésus Christ et la Bible	101

11 L'unité de la Bible et sa force morale	105
L'unité de la Bible	105
La force et l'autorité morales de la Bible	106
12 L'interprétation de la Bible – mais comment ?	109
13 Les conséquences	111
Bibliographie	113
Source des figures	119
L'auteur	121
Bibliographie de l'auteur	121
Citations bibliques	124
Site internet	125
Conférences	125

1 Introduction

La Bible est-elle la Parole de Dieu méritant notre confiance sans réserve dans toutes ses déclarations? Ou ce livre est-il une œuvre antique entièrement humaine, certes intéressant à lire mais qui ne peut en aucune manière faire autorité et être contraignant pour notre vie, notre pensée et notre action?

Si la Bible est la révélation infaillible de Dieu pour l'homme, alors elle est véritablement inestimable. Alors nous possédons des réponses précises qui peuvent apaiser l'être humain dans sa quête de lumière à l'égard des questions fondamentales de l'existence. Avec certitude, nous pouvons alors, par exemple, savoir qui est l'homme, d'où il vient et où il va. De même, il est possible de savoir qui est Dieu, ce qu'il veut, quelles sont ses normes, comment il agit et comment nous pouvons avoir communion avec lui. Nous avons également des lignes directrices éthiques claires pour tous les domaines de la vie humaine.

Par contre, si la Bible n'est qu'un livre humain imparfait, nous sommes abandonnés sans secours aux spéculations, suppositions et opinions innombrables et décevantes des hommes.

Ce qui est devant nous est donc crucial et de la plus haute importance pour tout être humain. Cela vaut la peine de réfléchir à ces questions.

Dans ce qui suit, nous présenterons des données et des faits importants qui, je l'espère, ne seront pas seulement utiles aux chrétiens mal affermis, mais aussi aux sceptiques et aux critiques, pour qu'ils puissent faire une découverte enrichissante du Livre des livres.

2 Que dit la Bible d'elle-même ?

Tout d'abord, considérons ce que la Bible dit d'elle-même. En 2 Timothée 3.16, il est écrit :

Toute Écriture est inspirée de Dieu...

L'expression « l'Écriture », ou « les Écritures », dans le judaïsme antique se réfère aux livres de la Bible de l'Ancien Testament (AT)¹. Avec les premiers chrétiens, au 1^{er} siècle de notre ère, ce concept a été étendu et appliqué aux livres du Nouveau Testament (NT)². Le texte cité atteste clairement l'inspiration de toute l'Écriture Sainte. La Bible mentionne également dans de nombreux passages que Dieu parle par elle³.

Le roi David décrit la perfection de la Bible comme la Parole de Dieu à l'aide des versets poétiques suivants, Psaume 19.8–9 :

*⁸ La loi de l'Éternel est parfaite,
restaurant l'âme ;
les témoignages de l'Éternel sont sûrs,
rendant sages les sots.
⁹ Les ordonnances de l'Éternel sont droites,
réjouissant le cœur...*

Conclusion : Nous constatons que la Bible se décrit comme la Parole inspirée et infaillible de Dieu.

Pour les personnes qui critiquent la Bible, ceci n'est évidemment pas la preuve que c'est le cas. Jusqu'ici, il s'agissait seulement de clarifier la conception d'elle-même de la Bible. Si la Bible rejetait une autorité

1 Cf. M. Jastrow, *Dictionary of the Targumim, Talmud Babli, Yerushalmi and Midrashic Literature*, New York 1985, p. 680.

2 En 1 Timothée 5.18, 19, les textes de Deutéronome 25.4 (AT) et Luc 10.7 (NT) sont cités. Les deux citations sont désignées comme étant des déclarations de « l'Écriture ». En 2 Pierre 3.16, les épîtres de Paul sont comptées parmi « les Écritures ».

3 Cf. par ex. les expressions que l'on retrouve si souvent : « *La parole de l'Éternel vint à...* », « *Ainsi dit l'Éternel...* », etc.

divine pour elle-même, un traitement plus approfondi de ce sujet serait inutile. Mais voilà que la Bible fait des déclarations qui défient ses lecteurs au plus haut point.

Dans ce qui suit nous traiterons différentes objections à la prétention de la Bible d'être la parole infaillible et parfaite de Dieu. De plus, nous examinerons divers arguments solides qui attestent et soutiennent cette affirmation.

3 Le texte biblique a-t-il changé ?

Possédons-nous vraiment le même texte biblique aujourd'hui tel qu'il a été écrit à l'origine ? Au cours du temps, les innombrables copistes n'ont-ils pas déformé et falsifié le texte original ?

Se demander si la Bible est la Parole de Dieu serait bien sûr superflu si nous n'étions plus en possession des communications originales.

La question de l'exactitude de la transmission du texte de la Bible doit être traitée séparément pour l'Ancien et le Nouveau Testament parce qu'il s'agit de deux histoires très différentes.

Le Nouveau Testament (NT)

Les 27 écrits du NT ont été rédigés en grec entre 30 et environ 98 après Jésus-Christ. On connaît actuellement plus de 5800 manuscrits grecs du NT⁴. C'est un chiffre énorme ! En contraste, pour les classiques grecs et latins (Platon, Cicéron, César, etc.), on s'estime heureux quand on a une douzaine de manuscrits pour une œuvre précise⁵.

À ces quelques 5800 manuscrits grecs du NT on peut ajouter un nombre considérable d'environ 20 000 manuscrits d'anciennes traductions (par ex. en latin, syrien, copte, arménien, géorgien, etc.)⁶. Et pour compléter, il faut également mentionner les dizaines de milliers de citations bibliques dans les écrits de ceux qu'on appelle les Pères Apostoliques et les Pères de l'Église⁷.

4 Pour des informations détaillées sur les manuscrits grecs du NT : K. et B. Aland, *Der Text des Neuen Testaments*, 2^e édition, Stuttgart 1989, p. 87 (= ouvrage de référence sur ce sujet).

Pour un exposé détaillé et accessible sur ce sujet : W. J. J. Glashower, W. J. Ouwenel, *So entstand die Bibel*, Bielefeld 1987.

5 Cf. R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, 2^e édition, Wuppertal 1976, p. 187-188.

6 R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., p. 187.

7 N. Geisler, W. E. Nix, *A General Introduction to the Bible*, Chicago 1969, p. 353&s.

Les plus anciens manuscrits remontent pour une grande partie du NT à *quelques années* seulement des écrits originaux. À ce propos, par exemple, le papyrus P52, publié pour la première fois en 1935, est tout à fait spectaculaire. Ce petit fragment contient des portions de Jean 18.31–33, 37, 38. On le date aujourd’hui d’environ 100–125 après Jésus-Christ⁸. Ainsi ce témoin du texte est très proche de l’époque de rédaction de l’évangile de Jean, vers 98 après Jésus-Christ. Ce manuscrit fournit une confirmation pertinente de la grande qualité du texte biblique qui nous est parvenu à ce jour.

Certains chercheurs datent même quelques manuscrits du NT du 1^{er} siècle après Jésus-Christ⁹, comme par exemple les manuscrits P46, P64 et P67. De plus amples recherches dans ce domaine fourniront probablement encore davantage de précisions.

Si on s’intéresse de plus près à ces manuscrits bibliques pour les comparer aux manuscrits postérieurs, on découvre que le NT n’a pas été corrompu au fil du temps. Nous pouvons dire avec certitude qu’au 21^e siècle nous avons le même NT que les chrétiens du 1^{er} siècle!

Pour les classiques grecs et latins, la distance chronologique entre le texte original et les manuscrits les plus anciens se situe généralement entre 750 et 1600 ans. Si de tels textes sont néanmoins considérés comme dignes de confiance, combien plus est-ce le cas pour le NT! Bien sûr, les copistes ont fait des erreurs. Mais en comparant les manuscrits, il est possible de les détecter. Voici un exemple : de l’abondance des manuscrits, prenons 100 manuscrits de l’évangile de Jean, de siècles différents et de régions géographiques très différentes. Si, par exemple, 2 manuscrits dans un verset particulier ont un mot qui manque dans les 98 autres manuscrits, on peut découvrir l’erreur dans les deux manuscrits. L’énorme quantité de manuscrits du NT, ainsi que le fait qu’ils

8 K. u. B. Aland, *Der Text des Neuen Testaments*, op. cit., p. 94&97.

9 C. P. Thiede, *Der Jesus-Papyrus. Die Entdeckung einer Evangelien-Handschrift aus der Zeit der Augenzeugen* (avec Matthew D’Ancona), München 1996.

C. P. Thiede, *Die älteste Evangelien-Handschrift? Das Markus-Fragment von Qumran und die Anfänge der schriftlichen Überlieferung des Neuen Testaments*, Wuppertal 1986, 4^e édition 1994.

K. Jaroš, *Die ältesten griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, édition et traduction revues, Köln, Weimar, Wien 2014.



P. Mic
Ephes.
Ephes.

Figure 1 – Le P46 est l'un des plus anciens manuscrits du NT et comprend une grande partie des épîtres de Paul.

proviennent de tous les siècles avant l'impression des livres (des 1^{er} et 2^e siècles au 15^e siècle), garantissent que chaque mot du texte original est inclus dans ces manuscrits !

Sur la base des manuscrits grecs, des livres scientifiques ont été élaborés pour permettre aux professionnels et à toute personne intéressée d'accéder au texte grec du NT¹⁰.

Nous parvenons maintenant à la conclusion suivante : la transmission du NT est un phénomène sans parallèle dans la littérature classique. Le texte biblique des écrits du Nouveau Testament en notre possession est toujours le même que l'initial.

La recherche moderne du texte confirme d'une manière impressionnante les paroles de Jésus en Luc 21.33 : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* ».

10 Nestle–Aland, *Novum Testamentum Graece*, 28^e édition revue, Munster 2012. United Bible Societies, *The Greek New Testament*, 3^e édition (corrigée) 1983. M. A. Robinson, W. G. Pierpont, *The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform*, arranged and compiled by Maurice A. Robinson and William G. Pierpont, Southborough 2005 (= le meilleur ouvrage de référence pour le Texte Majoritaire).

L'Ancien Testament (AT)

L'AT a été rédigé en hébreu et en araméen, sur la période d'environ 1600 (époque de Moïse) à environ 400 avant Jésus-Christ (époque de Malachie, le dernier prophète).

L'hébreu et l'araméen sont des langues de consonnes. Les lettres de leur écriture sont des consonnes. Les voyelles doivent être complétées au moment de la lecture. Si vous connaissez bien ces langues, cela devient tout à fait évident et n'entraîne généralement aucun problème majeur.

La transmission de l'AT hébreu-araméen est absolument stupéfiante : aujourd'hui, nous avons des milliers de manuscrits bibliques contenant le texte dit « massorétique » (TM) et le texte « protomassorétique »¹¹.

Le Texte Massorétique

Les Massorètes, qui ont produit ces manuscrits, étaient des savants juifs (rabbins), qui ont copié l'AT avec le plus grand soin au Moyen Âge. Leur travail, marqué par la perfection, peut s'expliquer par les méthodes de copie qu'ils employaient¹². Ils comptaient, par exemple, les lettres ainsi que certains mots et expressions dans le modèle et vérifiaient ensuite leurs occurrences dans les transcriptions. Ainsi, par exemple, selon les déclarations massorétiques du Thanach Jehoash, on peut conclure que les cinq livres de Moïse contiennent 304 805 lettres et 79 847 mots. Le texte a donc été transmis avec une perfection qui rappelle l'ère de l'informatique, car l'ordinateur contrôle également les textes d'aujourd'hui en comptant les caractères et les mots utilisés.

Les découvertes les plus récentes de l'archéologie moderne conduisent à penser que de telles méthodes n'ont pas seulement été appliquées depuis le Moyen Âge sur la transmission de textes importants, mais probablement déjà dans l'ancien Israël ! En tout cas, ce soin pour

11 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, 5^e édition, Stuttgart 1988, p. 37&s. (ouvrage de référence sur le sujet).

12 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 13–53.



Figure 2 – Page du Codex d'Alep. C'est le manuscrit le plus important, qui rend le texte massorétique avec la plus grande précision dans tous les détails, les consonnes ainsi que les voyelles et les cantillations.

la copie est caractéristique des peuples du Moyen-Orient et peut être retracé sur plusieurs milliers d'années¹³. À cet égard, ces peuples différaient nettement des anciens Grecs et Romains en Europe.

Les manuscrits du désert de Judée

Les manuscrits découverts dans le désert de Judée à partir de 1947, dont les plus anciens remontent au 3^e siècle avant Jésus-Christ, concordent de manière impressionnante avec le texte médiéval. Ces innombrables fragments et manuscrits de Qumran, Massada, ainsi que du Nachal

13 A. R. Millard, *Die antiken Schreiber und der Text des Alten Testaments*, Fundamentum 1/82, Basel, p. 31-47.

Arugoth et du Wadi Murabba'at (Nachal Darga) ont tout spécialement montré avec quelle précision l'AT a été transmis jusqu'à notre époque¹⁴.

Dans l'étude des documents de Qumran, après de nombreuses années de recherche, on n'a rien trouvé de mieux que le texte massorétique (TM). C'est à peine croyable, mais l'orthographe du TM est généralement plus ancienne que celle utilisée dans beaucoup d'écrits de Qumran, car elle correspond approximativement à celle des 6^e/5^e siècles avant Jésus-Christ. Comparée au TM, l'orthographe de beaucoup de manuscrits de Qumran est littéralement « moderne » parce que, pour aider à la lecture, on a ajouté aux consonnes d'origine des lettres supplémentaires indiquant quelles voyelles doivent être prononcées lors de la lecture du texte. Le rouleau complet d'Ésaïe datant de l'an 100 avant Jésus-Christ a, par exemple, une orthographe clairement « modernisée »¹⁵. Elle correspond à celle du 2^e siècle avant Jésus-Christ. À l'opposé, celle du TM, qui est plus jeune de mille ans, est nettement plus ancienne, correspondant à celle du 6^e /5^e siècle avant Jésus-Christ!

Jusqu'à et avec Malachie, le dernier prophète de l'AT, vers 400 avant Jésus-Christ, il y avait en Israël des prophètes écrivains inspirés par l'Esprit de Dieu. Eux seuls étaient autorisés à adapter l'orthographe des livres bibliques anciens à celle de la période postérieure, en introduisant des consonnes avec grande précaution pour faciliter la lecture des textes anciens par les générations futures. Cet ajustement a eu lieu durant la période du 7^e au 5^e siècles avant Jésus-Christ. Beaucoup moins de consonnes ont été ajoutées dans les cinq livres de Moïse que dans les livres postérieurs. Après Malachie, l'orthographe n'a plus été modifiée.

Les recherches dans le domaine de l'orthographe hébraïque clas-

14 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 38–41. Le texte de tous les manuscrits bibliques de Qumran a été publié par E. Ulrich, *The Biblical Scrolls, Transcription and Textual Variants*, Leiden/Boston 2010. Tous les manuscrits bibliques de Qumran traduits en anglais : M. Abegg, Jr., P. Flint, E. Ulrich, *The Dead Sea Scrolls Bible, The Oldest Known Bible Translated for the First Time into English*, 1999.

15 Cf. D. N. Freedman, A. D. Forbes, F. Andersen, *Studies in Hebrew and Aramaic Orthography*, Winona Lake, Indiana 1992, passim, surtout les pages 77 à 78.



Figure 3 – La grotte VI de Qumran. C'est dans cette grotte que le plus grand nombre de fragments de texte de la Bible ont été trouvés.

sique ont clairement montré ces dernières années que le TM de milliers de manuscrits du Moyen Âge a conservé une orthographe archaïque que l'on peut attribuer aux 6^e/5^e siècles avant Jésus-Christ¹⁶. Cela correspond à l'époque des derniers prophètes écrivains de l'AT, authentifiés par Dieu. Eux seuls étaient encore habilités, sous l'inspiration du Saint-Esprit, à travailler sur l'orthographe de l'Ancien Testament dans le but d'en simplifier la lecture. Après cette époque, ce n'était plus possible. C'est ainsi que le texte a été définitivement fixé.

Le texte des Samaritains et la Septante

En plus du TM, il y a bien sûr le texte des Samaritains et le texte des anciennes traductions, telles que la Septante (= la plus ancienne tra-

16 Cf. D. N. Freedman, A. D. Forbes, F. I. Andersen, *Studies in Hebrew and Aramaic Orthography*, op. cit., passim, surtout les pages 77 à 78.

duction en grec de l'Ancien Testament, réalisée en Égypte au 3^e siècle avant Jésus-Christ). Mais avec la recherche de Qumran, au cours des dernières décennies, il est devenu clair que le TM surpasse en qualité de loin tous les autres types de texte, et de ce fait aujourd'hui même parmi les experts libéraux, il est courant d'utiliser en cas de doute le TM comme un texte fiable. Dans le désert de Judée on n'a pas seulement trouvé des manuscrits ayant une orthographe modernisée : de nombreux textes de Qumran correspondent au TM du Moyen Âge. On appelle ce type de texte « texte pré-massorétique » ou plus scientifiquement, « texte protomassorétique ». Il correspond au texte massorétique du Moyen Âge, mais parce qu'il est beaucoup plus ancien, on ne l'appelle pas texte « massorétique » mais justement texte proto (c.-à-d. premier, qui précède) massorétique.

La preuve par la recherche de la qualité du TM a des implications claires pour la traduction de la Bible : le TM doit être la base du texte de l'AT dans toutes les Bibles !

Mais comment un texte médiéval peut-il être meilleur et plus précis que certains manuscrits jusqu'à mille ans plus anciens ?

La Bible au Temple

Au Moyen Âge, les rabbins ont transcrit le texte de l'Ancien Testament à l'aide des méthodes de comptage mentionnées ci-dessus. Cela a rendu possible une copie pratiquement parfaite. De plus, les Massorètes (= transmetteurs) ont eu accès à une tradition textuelle du judaïsme « officiel », caractérisé par la plus grande pureté. J'insiste sur le judaïsme « officiel » parce que, par exemple, les Esséniens de Qumran, qui au 2^e siècle se sont séparés du Temple à Jérusalem, et donc du judaïsme officiel, se sont privés de l'accès aux meilleurs manuscrits. Les meilleurs manuscrits du judaïsme étaient conservés dans le Temple. Ils étaient là comme modèle pour corriger les manuscrits des synagogues de tout le pays. On peut se référer à Aggée 2.5¹⁷, où le Dieu d'Israël a dit à propos du Second Temple à Jérusalem :

17 Cf. aussi Deutéronome 31.26 ; 2 Chroniques 34.14, 30.

La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous; ne craignez pas.

Les traducteurs de la Septante travaillaient en Égypte. Ils étaient, pour l'époque, géographiquement éloignés du texte officiel faisant autorité à Jérusalem. En outre, le désert du Sinaï, qui était très dangereux à traverser, les en séparait. Ils se sont appuyés sur les manuscrits mis à leur disposition en Égypte. La même chose s'applique, en principe, aux textes hébreux à la base des diverses autres traductions anciennes de l'antiquité.

Les Esséniens de Qumran lors de leur séparation ont pris les textes qui leur étaient accessibles. Ils ont simplement collecté tout ce qu'ils ont pu trouver. Pour cette raison, plusieurs types de textes ont été découverts dans leurs grottes (type septante, type protomassorétique, type massorétique orthographiquement « modernisé »¹⁸, type samaritain¹⁹, etc.).

Les manuscrits du Wadi Murabba'at

Dans ce contexte, je voudrais signaler une découverte archéologique phénoménale, presque inconnue du grand public : dans le Wadi Murabba'at (Nachal Darga) au sud de Qumran, des rouleaux ont également été découverts. Ils appartenaient à des Juifs de l'époque de la seconde insurrection contre les Romains (132–135 après J.-C.). En plus d'un rouleau des douze prophètes, une série de fragments de la Torah, les cinq livres de Moïse, a été trouvée ici. Ils sont datés aujourd'hui de 66 après Jésus-Christ. Ces fragments correspondent à la lettre près au texte massorétique médiéval. Il n'y a pas une seule exception²⁰ ! Comment

18 Le fameux rouleau complet d'Ésaïe de la grotte I, par exemple, correspond à ce type.

19 C'est le type de texte encore utilisé aujourd'hui par les Samaritains dans leur synagogue sur le mont Garizim (au-dessus de Naplouse).

20 Cf. P. Benoit, J. T. Milik, R. de Vaux, *Les grottes de Murabba'at, Discoveries in the Judean Desert*, vol. II, Oxford 1961, p. 75&s.



Figure 4 – Les meilleurs manuscrits de l'AT étaient conservés dans le Temple.

est-ce possible? Ce sont des textes du judaïsme officiel, qui dépendaient du texte central du Temple. Et c'est cette tradition textuelle que nous ont transmise les massorètes du Moyen Âge! C'est aussi le type de texte sur lequel se base toute la littérature rabbinique pléthorique du Talmud, des Midrashim, etc.!

Même si la Shékhinah²¹ n'était plus dans le Second Temple, la présence spéciale du Saint Esprit dans ce sanctuaire devait être un fait clairement perceptible, selon Aggée 2.5. Le Second Temple a également été désigné pour être le lieu choisi par Dieu pour la préservation des Saintes Écritures²².

21 = la colonne de nuée et de feu visible dans le tabernacle et dans le temple de Salomon, indiquant la présence de Dieu.

22 Cf. Flavius Joseph, *Antiquités Judaïques* III, 1.7; IV, 8.44; V, 1.18; *Tosephta Kelim Bava Metzia* V, 8. (Texte publié dans *Bar Ilan's Judaic Library*, Bar Ilan University, Responsa Project, CD-Rom, Version 5. Sur ce CD, vous trouverez également tous les textes des écrits rabbiniques cités par la suite).



Figure 5 – Vue sur le Wadi Murabba'at/Nachal Darga

Il n'était pas permis d'apporter quelque autre livre que ce soit sur le Mont du Temple. En plus de la Bible, seuls des écrits très précis, tels que, par exemple, les registres généalogiques lévites et sacerdotaux pouvaient être conservés dans le Temple²³. La tradition talmudique parle expressément de trois rouleaux de la Torah qui y étaient conservés²⁴. La mention d'un rouleau de Torah, appelé « Le livre d'Esdras »,

23 R. T. Beckwith, *Formation of the Hebrew Bible*, in: W. J. Burgers, H. Sysling, P. J. Tomson (édit.), *Compendia Rerum Iudaicarum ad Novum Testamentum, Section Two, The Literature of the Jewish People in the Period of the Second Temple and the Talmud, 1. Mikra, Text, Translation, Reading and Interpretations of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*, Assen/Maastricht 1990, p. 41–42.

24 TB Joma 70a; TJ Ta'anith 4a (cf. E. Tov, *Der Text der hebräischen Bibel, Handbuch der Textkritik*, Stuttgart, Berlin, Köln 1997, p. 25–26, et la littérature qui y est mentionnée). TB = Talmud de Babylone; TJ = Talmud de Jérusalem. Texte du TB en allemand : L. Goldschmidt, *Der Babylonische Talmud, neu übertragen durch L. Goldschmidt*, 12 vol., 2e édition, Berlin 1964–1967.

est particulièrement importante²⁵. Cette copie des livres de la loi de Moïse a été attribuée dans le judaïsme au scribe et sacrificateur Esdras²⁶, qui était lui-même un des auteurs inspirés de la Bible. Il a écrit, selon le Talmud, les livres des Chroniques et le livre d'Esdras qui porte son nom.

Les sources rabbiniques témoignent que non seulement la Torah, mais bien sûr tous les livres canoniques de l'Ancien Testament étaient conservés dans le Temple²⁷.

Le trésor du Temple employait également des *maggihim* (= correcteurs/experts) professionnels. Ils avaient la tâche de superviser la précision de la copie et de la transcription du texte biblique²⁸. Le soin avec lequel on copiait le Texte Central dans le Temple peut être apprécié en lisant les exhortations de Rabbi Yishma'el (vers 130 après J.-C.) adressées à un copiste : « Mon fils, sois attentif, car ton ouvrage est l'ouvrage du ciel. Si tu oublies une lettre, ou ajoutes une lettre, tu te retrouveras dans la situation d'un destructeur du monde entier »²⁹.

Je résume ce qui a été dit : le Temple jouait donc un rôle absolument essentiel dans la préservation et la transmission de la Bible. Le meilleur texte de la Bible était conservé dans le Temple à Jérusalem. Le texte massorétique de l'Ancien Testament, que la recherche textuelle de ces dernières années a redécouvert comme étant de la tradition la plus pure³⁰, remonte directement au texte dit protomassorétique³¹ du Second Temple. Ce texte doit être considéré comme étant avec certitude « le Texte Central de Jérusalem »³².

25 *Tosephta Kelim Bava Metzia* V, 8.

26 À propos d'Esdras, voir Esdras 7-10, Néhémie 8.

27 R. T. Beckwith, *Formation of the Hebrew Bible*, op. cit., p. 42-45. Cf. en particulier : *Tosephta Kelim Bava Metzia* V, 8.

28 TB Kethuvoth 106a.

29 TB Sotah 20a (traduction RL).

30 Cf. D. Barthélémy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, Göttingen, vol. I : 1982, vol. II : 1986, vol. III : 1992.

31 Ou pré massorétique.

32 Cf. E. Tov, *A Qumran Origin of the Masada Non-Biblical Texts?* In: *Dead Sea Discoveries*, No 7, 2000, p. 43-73.



Figure 6 – Bandes d'argent de Ketef Hinnom.

Les 2 bandes d'argent de Ketef Hinnom

En 1979, dans une tombe à Ketef Hinnom, à l'ouest de la vieille ville de Jérusalem, on a découvert deux bandes d'argent, datant du milieu du 7^e siècle avant Jésus-Christ, avec des textes de l'Ancien Testament (la bénédiction des sacrificateurs de Nombres 6.24–27). La chose la plus impressionnante est que ces textes bibliques de plus de 2 600 ans correspondent au texte des manuscrits du Moyen Âge³³ ! Chaque

33 G. Barkay, *A Treasure Facing Jerusalem's Walls*, Cat. No 274, Summer 1986, The Israel Museum, Jerusalem.

mot coïncide avec le texte du Moyen Âge, même dans l'orthographe, chaque lettre est identique sauf une petite exception : en un endroit, deux consonnes se succèdent directement dans le texte du Moyen Âge³⁴. Cependant, on ne trouve qu'une seule consonne à l'endroit correspondant dans l'un des textes en argent. Selon les règles d'orthographe en hébreu, on pouvait se passer du doublement des consonnes à cet endroit, si cela était absolument nécessaire. Ces bandes d'argent sont tellement petites que le scribe pouvait avoir été heureux de trouver un moyen d'économiser de l'espace, il est donc possible d'interpréter correctement cette différence en supposant que le scribe a omis cette double consonne pour cette raison.

Ces textes en argent sont maintenant exposés au Musée d'Israël à Jérusalem

Un autre fait doit être mentionné dans ce contexte. L'AT contient de nombreux noms de rois de l'environnement de langue étrangère d'Israël. Beaucoup de ces noms sont comparables aux inscriptions contemporaines de ces rois ! On a constaté que les traducteurs de la Bible, même avec des noms de langues étrangères (par ex. égyptien, babylonien, assyrien et moabite), avaient gardé avec une précision incroyable une orthographe correcte malgré les difficultés particulières associées à une telle transmission. La précision de l'orthographe des noms de rois étrangers permet de s'assurer que les copistes ont transmis avec la même conscience le reste du texte³⁵.

En plus des milliers de manuscrits hébreux mentionnés ci-dessus, il existe environ 10 000 manuscrits des traductions anciennes (araméen, grec, éthiopien, copte, latin, etc.)³⁶. On retrouve aussi une quantité innombrable de passages bibliques dans toute la littérature rabbinique, qui sont également d'une grande valeur pour la transmission textuelle³⁷.

Depuis 1956, le matériel textuel le plus utile de l'AT a été recueilli et

34 Le mot *jbrkk* (= [il] te bénit) se termine par deux consonnes identiques (2x k) dans l'écriture consonante.

35 R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., p. 186.

36 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 57-115.

37 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 53.

étudié à Jérusalem. Le travail effectué à l'Université Hébraïque dans ce domaine dépasse en monumentalité tous les projets précédents! Les résultats sont publiés en continu dans le cadre du *Hebrew Bible Project*³⁸. Cette tâche progresse lentement mais est toujours en cours. Cependant, pour ceux qui s'intéressent au texte hébreu de l'AT, il existe déjà un grand travail d'érudition disponible en Allemagne, qui est toujours le standard de l'AT hébraïque : la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS), qui reflète largement le dernier état de la recherche textuelle³⁹.

Conclusion : Dans l'abondance des manuscrits conservés aujourd'hui, nous possédons encore le texte de l'Ancien Testament fixé par les prophètes bibliques.

La recherche moderne ne peut que confirmer ce que le prophète Ésaïe avait déjà écrit vers 700 avant Jésus-Christ :

*L'herbe est desséchée, et la fleur est fanée,
mais la parole de notre Dieu demeure à toujours.*

Ésaïe 40.8

38 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 53.

39 *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS), 4^e édition améliorée, Stuttgart 1990. Depuis 2004, une édition encore plus complète a été publiée en de nombreux volumes : *Biblia Hebraica Quinta* (BHQ).

4 La question des Apocryphes

Nous avons vu jusqu'à présent avec quelle précision le texte de la Bible nous a été transmis. Maintenant se pose la question de l'ampleur du texte. Quels livres appartiennent à la Bible ?

Le test des prophètes

Dans certaines éditions de la Bible, entre les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, des écrits supplémentaires sont répertoriés que l'on appelle généralement « apocryphes ». Ces livres font-ils partie de la Bible ou pas ?

Dans l'ancien Israël, ces livres ont été clairement rejetés⁴⁰ parce qu'ils n'étaient pas écrits par des prophètes authentifiés, contrairement à ceux de l'Ancien Testament. Un prophète authentifié en Israël devait être *infaillible* dans son témoignage comme prophète (Genèse 18.20–22 ; Jérémie 28.9). Ses prophéties à court terme devaient toutes être vraies à 100%. De plus, il n'avait pas le droit de dire quoi que ce soit de contraire à la loi de Moïse et pouvant conduire à se détourner du Dieu qui s'est révélé dans la loi de Moïse (Deutéronome 13.1–5).

Les écrivains de l'AT étaient toujours des *prophètes* : Moïse, le rédacteur de la Loi (les 5 livres de Moïse), était un prophète d'après Deutéronome 5.18, 15. Dans l'ancien Israël, il était de coutume d'appeler tous les livres autres que la Loi « les Prophètes » (cf. Matthieu 22.40).

Dans le Traité Sanhédrin 11a du Talmud de Babylone, il est écrit : « Après la mort des derniers prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, le Saint Esprit a disparu d'Israël ».

40 L'historien juif Flavius Josèphe (1^{er} siècle après J.-C.) exprime le point de vue juif général dans son ouvrage *Contra Apion* (1.8). Il indique clairement que les livres bibliques ont été écrits depuis Moïse jusqu'à l'époque d'Artaxerxès (= époque de Malachie !) et que les écrits de l'époque postérieure n'ont pas cette autorité divine.

Les Apocryphes – non écrits par les prophètes

Dans ce contexte, la plainte concernant l'absence de prophètes en Israël, telle qu'on la trouve dans le livre apocryphe (!) 1 Maccabées (9.27), est également particulièrement remarquable. Les Apocryphes indiquent effectivement qu'il n'y avait pas de prophètes à l'époque des apocryphes ! Les Apocryphes, tous sans exception, ont été écrits après Malachie, le dernier prophète de l'AT (env. 400 avant J.-C.) ! Tout cela explique pourquoi les Apocryphes n'ont jamais fait partie de l'AT hébreu.

Les points suivants doivent également être notés. Les Apocryphes ne prétendent pas eux-mêmes être des écrits inspirés de Dieu⁴¹. Ils contiennent d'ailleurs de nombreuses erreurs historiques, éthiques et doctrinales⁴². Dans le NT, il n'y a pas un seul cas où un livre apocryphe est cité comme un écrit inspiré faisant autorité. Jésus Christ a reconnu le canon⁴³ de l'AT dans la mesure exacte où il était considéré comme faisant autorité dans le judaïsme orthodoxe à l'époque et le demeure encore aujourd'hui⁴⁴.

Les livres qui n'appartenaient pas au canon, comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, ne pouvaient pas être apportés sur le Mont du Temple⁴⁵. Il était donc interdit d'apporter des livres apocryphes

41 Au contraire, par exemple, le 2^e livre des Maccabées se voit plutôt comme une lecture ludique (2 Maccabées 15.38–40). Le livre Sirach est un commentaire pratique sur l'AT (cf. le prologue)

42 Cf. *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Saint-Légier sur Vevey, 4^e éd. 1979, p. 45–47. R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., p. 167–168.

43 Le terme « canon » renvoie à la collection de tous les livres inspirés qui, ensemble, constituent les Saintes Écritures.

44 En Matthieu 23.35, le Seigneur Jésus parle des martyrs « d'Abel jusqu'à Zacharie ». Abel se trouve dans le premier livre de la Bible (Genèse 4) et Zacharie dans le dernier livre, selon la classification juive des livres de la Bible (2 Chroniques 24). En Luc 24.44, le Seigneur reprend la division en trois parties du canon de l'AT, qui était habituelle dans le judaïsme à l'époque (Loi, Prophètes et Écritures/Psaumes = Torah, Nevi'im et Ketouvim). Le détail des livres contenus dans le canon, était certain dans le judaïsme orthodoxe au temps de Jésus. C'est ce qu'atteste, par ex., le témoignage de Flavius Josèphe (*Contra Apion* 1.8). Cela n'a jamais été changé par la suite.

45 R. T. Beckwith, *Formation of the Hebrew Bible*, p. 41–42.

dans les cours du Temple. Le Temple et son ordre obligeaient tous les Juifs à prendre conscience de l'amplitude exacte des livres bibliques! Pour donner un exemple concret, une personne qui voulait aller au Temple de Jérusalem avec à la main les livres de l'*Illiade* et l'*Odyssée*, attribués à Homère, n'aurait pas été admise par les gardiens lévites du Temple. De même, elle aurait été rejetée en emportant l'un des livres apocryphes sur le Mont du Temple!

Les Pseudépigraphes

Après Malachie, le dernier prophète, des livres ont également été écrits en Israël que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « pseudépigraphes ». Ce terme signifie « écrit sous un faux nom ». Il y avait alors de faux prophètes qui savaient parfaitement que leurs écrits auraient été immédiatement rejetés par le grand public dans le judaïsme s'ils avaient été publiés sous leur nom. C'est pourquoi ils ont écrit des livres sous un faux nom bien connu de l'époque biblique pour donner du poids à leurs livres. Ainsi, par exemple, le livre « Hénoch » ou « Les Psaumes de Salomon », et beaucoup d'autres livres, qui auraient été écrits depuis la nuit des temps. Or ces écrits frauduleux n'ont pas non plus été inclus dans l'AT de la Bible hébraïque. Le judaïsme dans son ensemble n'est pas tombé dans le piège de ces faussaires. Paul explique en Romains 3.2 que les déclarations de Dieu dans l'Ancien Testament avaient été confiées au peuple juif. Le judaïsme avait donc pour tâche de tester tous les prophètes selon les critères mentionnés ci-dessus, et de reconnaître quels livres appartenaient à l'AT et lesquels ne lui appartenaient pas. À cette lumière, il devient clair que ce qui s'est passé au Concile de Trente (1545–1563) était complètement absurde : à cette époque, l'Église catholique romaine a officiellement assimilé les Apocryphes aux Écritures bibliques. L'Église de Rome était donc en retard d'environ 2000 ans. De plus, elle n'était plus en mesure de soumettre ces auteurs à l'épreuve prophétique, comme Israël l'avait déjà fait à l'époque.

Dans le NT, les écrits pseudépigraphes ne sont pas cités une seule fois comme Écritures Saintes. La citation de Jude 14 ne vient pas du

livre d'Hénoch! Bien sûr, il y a un verset assez semblable dans ce livre. Mais une comparaison précise du texte montre clairement que Jude ne pensait pas à ce livre frauduleux lorsqu'il a écrit sa lettre. Le livre trompeur d'Hénoch dit que le Seigneur viendra pour juger les croyants (les saints). C'est une affirmation qui contredit la Bible (cf. Romains 8.1, 31–39). Mais le texte de l'épître de Jude dit que l'Éternel vient avec ses saints pour juger les *impies*. Dans le judaïsme, à côté de la Bible, ainsi que beaucoup d'autres choses, cette parole prophétique a été transmise comme étant de la personne biblique nommée Énoch (cf. Genèse 5.18–24). Tant l'épître de Jude que le livre d'Hénoch ont adopté cette tradition, mais à la différence que l'épître de Jude reproduit correctement la citation, de sorte qu'elle est conforme à la doctrine générale de la Bible, tandis que le contenu de la déclaration dans le livre d'Hénoch a été falsifié.

Le test apostolique et prophétique pour les livres du NT

Voici quelques remarques sur l'ampleur du NT : Jésus-Christ a octroyé une autorité très spéciale à certaines personnes en leur donnant le ministère d'apôtre (Luc 6.12–16 ; Galates 1.1). Sa promesse pour eux était :

Qui vous reçoit me reçoit...

Matthieu 10.40

La plupart des livres du NT ont été écrits par des apôtres. C'est donc une évidence pour les chrétiens que la paternité des apôtres – en plus de l'auto-authentification par leur contenu – est un critère important pour reconnaître leurs écrits, d'autant plus que le Seigneur avait promis aux apôtres l'inspiration du Saint-Esprit pour transmettre sa Parole (Jean 14.26 ; 15.26 ; 16.12, 13).

Selon Éphésiens 2.20, l'Assemblée est édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes (= personnes inspirées)⁴⁶ :

46 Paul cite les prophètes après les apôtres parce qu'il veut parler des prophètes du NT. Pierre, en 2 Pierre 3.2, parle d'abord des prophètes et ensuite des apôtres, parce qu'il parle des prophètes de l'AT.

...édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus
Christ lui-même étant la pierre maîtresse de l'angle.

Par conséquent, les chrétiens ont pu reconnaître les livres de ceux qui n'étaient pas des apôtres, mais des prophètes dans les premiers jours de l'Assemblée. Toutefois leurs écrits devaient être cohérents avec l'enseignement des apôtres⁴⁷.

Cette catégorie comprend Luc, l'auteur d'un évangile et des Actes des Apôtres, Marc, le rédacteur de l'évangile qui porte son nom, ainsi que Jude et Jacques, les demi-frères du Seigneur. Ils sont les auteurs chacun d'une épître du NT.

Toutes ces personnes vivaient au premier siècle de notre ère. Ils œuvraient dans l'environnement des apôtres et jouissaient de leur reconnaissance comme serviteurs de Dieu⁴⁸. Dans ce contexte, il convient de mentionner, par exemple, que l'apôtre Paul a expressément reconnu l'évangile de Luc comme un livre appartenant aux Saintes Écritures⁴⁹.

Dans les premiers siècles du christianisme, il y avait beaucoup d'écrits sous de faux noms (par ex., l'évangile de Thomas, l'apocalypse de Pierre, etc.). Le fait que l'Église primitive a progressivement rejeté *tous*

47 D'après 1 Corinthiens 12.28, les prophètes du NT prennent la seconde place, après les apôtres. Notez également l'ordre en Éphésiens 2.20 et 4.11. Un signe distinctif essentiel des premiers chrétiens étaient qu'ils persévéraient dans la doctrine des apôtres (Actes 2.42).

48 Cf. 2 Timothée 4.11 ; 1 Pierre 5.13 ; 1 Corinthiens 9.5.

49 Cf. 1 Timothée 5.18 : ici Luc 10.7 est cité et, avec une citation de Deutéronome 25.4, est attesté comme déclaration de « l'Écriture » !

Dans ce contexte, bien qu'il s'agisse ici de la reconnaissance d'un apôtre par un autre apôtre, il convient également de mentionner la confirmation des épîtres de l'apôtre Paul par Pierre, en 2 Pierre 3.15–16. Ces épîtres sont comptées ici dans « les Écritures » (c.-à-d. dans les livres canoniques) ! Le verset 15 est aussi une référence au fait que Paul a écrit l'épître aux Hébreux. Pierre parle ici d'une épître de Paul adressée aux mêmes destinataires que la 2^e épître de Pierre (les Juifs de la Diaspora). Il compte cette épître parmi les « Écritures ». Cela convient particulièrement et seulement à l'épître aux Hébreux ! Le plus ancien manuscrit des épîtres de Paul, le *P46*, des 1^{er} et 2^e siècles, attribue également cette épître à Paul parce qu'on constate que dans cet ensemble cette épître est rangée entre l'épître aux Romains et la 1^{re} épître aux Corinthiens ; cf. R. Liebi, *Paulusbriefe neu bestätigt*, factum, 11/12 1989, p. 458.

les nombreux faux écrits, tous sans exception avec une grande fermeté, témoigne d'une recherche consciencieuse et digne de louange⁵⁰.

Certains de ces faux écrits ont été rédigés par de faux docteurs gnostiques. Il s'agissait de sectaires qui, contrairement à la Bible, enseignaient que toute matière était mauvaise et de peu de valeur. De telles pensées remontent au philosophe grec Platon. Ces séducteurs enseignaient que Jésus Christ n'était pas devenu un vrai homme, parce que, disaient-ils, si son corps humain avait été vraiment chair et sang, il aurait eu un corps imparfait. Cependant, l'apôtre Jean, qui était l'un des douze apôtres de Jésus Christ, a expressément mis en garde contre ces enseignements. Il a écrit que les faux séducteurs peuvent être reconnus, entre autres, par le fait qu'ils ne confessent pas que Jésus Christ est venu « *en chair* », c'est-à-dire comme un homme véritable et réel (cf. 1 Jean 4.1-6 ; Jean 1.14). Les premiers chrétiens avaient donc également une bonne base pour rejeter les falsifications des milieux gnostiques, comme l'évangile de Thomas (écrit sous un faux nom, vers 140 après J.-C., alors que l'apôtre Thomas était mort depuis longtemps) ou l'évangile de Judas (écrit au milieu du 2^e siècle après J.-C., sous un faux nom).

Le fait que les écrits des premiers auteurs chrétiens, dont certains ont même vécu en partie aux temps apostoliques (p. ex. Polycarpe, Ignace, Papias, Clément de Rome), n'aient pas été reconnus comme Parole de Dieu, s'explique très simplement quand on sait qu'ils ne prétendent pas eux-mêmes avoir été inspirés.

La légende des conciles

On entend souvent que les premiers conciles chrétiens ont décidé quels livres appartenaient au NT et lesquels ne lui appartenaient pas, et que c'est pour cela qu'une unité aussi impressionnante sur les 27 livres qui composent le Nouveau Testament régnait dans tout le christianisme.

50 Cf. Sur le problème des falsifications, par ex. 2 Thessaloniens 2.2 et 3.17-18 (signature de la main de Paul pour authentifier ses lettres!).

De telles déclarations témoignent d'un manque de connaissances : aucun des grands conciles représentatifs de tout le christianisme, composés de représentants du monde entier à cette époque (par conséquent, ces grands conciles sont appelés « conciles œcuméniques »⁵¹), n'a tranché la question du canon, ni à Nicée (325 après J.-C.) ni à Constantinople (381 après J.-C.) ni à Éphèse (431 après J.-C.).

La question du canon a bien été discutée au Concile d'Hippone (397 après J.-C.) en Afrique du Nord, mais il s'agissait d'un concile régional qui n'a pas affecté tout le christianisme.

Comment le christianisme est-il parvenu à un tel consensus sur la question de savoir quels livres appartiennent au NT et lesquels non ? Cette unité s'explique par les critères susmentionnés : seuls les livres qui ont été écrits de façon vérifiable par un apôtre, ou par un prophète certifié par les apôtres, ont été reconnus. Toutes les contrefaçons ont été radicalement rejetées.

Comme nous pouvons le constater, il y avait et il y a encore pour définir le canon du Nouveau Testament des critères objectifs, qui ont conduit à un résultat clair.

Le canon n'a jamais été décidé par un concile ou tout autre organe autoritaire. Le canon ne devait être « reconnu » par les chrétiens que sur la base des critères enseignés par la Bible elle-même.

Pour d'autres études sur ce sujet, veuillez consulter la documentation mentionnée en note⁵².

Alors que le christianisme de l'antiquité avait finalement découvert et rejeté de manière décisive toutes les falsifications des premiers siècles, aujourd'hui des « hommes modernes » se laissent séduire par des écrits frauduleux publiés sous de faux noms, tels que « l'évangile de Thomas » ou « l'évangile de Judas », simplement parce que certains auteurs plus récents veulent leur faire croire avec une plume acérée que « la vérité sur le christianisme » pourrait s'y trouver. C'est, bien sûr, un triste phénomène. Les gens de l'antiquité ont souvent été jugés très naïfs et croyant aveuglément aux miracles. Mais il est vrai qu'en tant

51 Œcuménique = mondial.

52 R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., chapitre 11.

W. J. J. Glashower, W. J. Ouweneel, *So entstand die Bibel*, op. cit., chapitre 5.

que peuple moderne, nous devons veiller à ne pas être naïfs et à ne pas croire prématurément n'importe quelle affirmation.

La Bible, d'ailleurs, répète à maintes reprises qu'il ne faut pas lui ajouter de faux livres⁵³ :

N'ajoute pas à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne, et que tu ne sois trouvé menteur.

Proverbes 30.6

Sur la dernière page du livre de l'Apocalypse qui conclut la Bible, il est écrit :

¹⁸ Moi, je rends témoignage à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les plaies écrites dans ce livre ;

¹⁹ et si quelqu'un ôte quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre.

Apocalypse 22.18-19

53 Cf. aussi Deutéronome 4.2 ; 13.1 ; Apocalypse 22.18-19.

5 La science opposée à la Bible ?

Maintenant, quelqu'un pourrait dire : « La Bible se décrit elle-même comme la Parole de Dieu. Elle a également été transmise avec précision. Mais ne pensez-vous pas que la science moderne a clairement montré que la Bible contient d'innombrables erreurs factuelles et de fausses conceptions ? »

Alors, il est peut-être utile que nous nous demandions d'abord ce qu'est la science.

Qu'est-ce que la science ?

La science est un système de connaissances développé par la recherche. En termes simples, la science est comparable à une maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Le rez-de-chaussée est le domaine de la collecte des données. Le premier étage est le domaine de l'interprétation. L'illustration ci-dessous a pour but d'expliquer ce qui a été dit et ce que couvrent les deux domaines mentionnés :

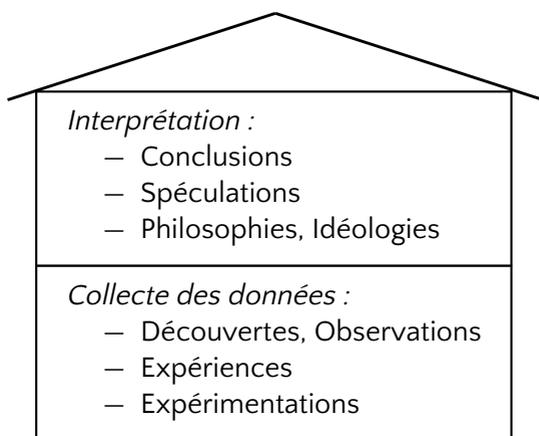




Figure 7 – La science est comme une maison avec un rez-de-chaussée et un premier étage.

Ces deux domaines doivent toujours être soigneusement distingués. Cela permet d'éviter de nombreux malentendus. Malheureusement, cette distinction est fréquemment omise par les grands naturalistes. Cela s'explique en partie par le fait que la théorie scientifique est souvent négligée dans les facultés de sciences.

Si quelqu'un prétend maintenant que les résultats de la science moderne sont en contradiction avec la Bible, la question se pose : où est le conflit ? entre le « rez-de-chaussée » et la Bible, ou entre le « premier étage » et la Bible ?

Si l'on considère systématiquement de tels points de conflit entre la Bible et la science sous cet angle, alors on est confronté au fait très remarquable qu'il y a toujours un conflit entre le domaine de l'interprétation et la Bible et qu'il y a un accord complet entre le domaine des données et la Bible !

Il faut maintenant être bien conscient que l'interprétation est une

question extrêmement subjective. Dans le domaine de la collecte de données, nous sommes beaucoup plus préoccupés par *l'objectivité*, bien que ce domaine (comme nous le verrons encore) ne soit pas entièrement dépourvu de *subjectivité*. Il est bien connu qu'il n'y a pas de science véritablement objective. Cela vient du fait que les données de la science sont collectées par des êtres (personnes) qui n'observent que subjectivement, avec leurs yeux, oreilles, mains, etc. Quand je parle de « faits objectifs », je veux toujours dire dans le contexte de la science « des faits qui sont aussi objectifs que les êtres humains peuvent l'être ».

Nous allons montrer maintenant que si nous associons la Bible à l'approche la plus objective, les conflits entre elle et la science disparaîtront.

Je vais poser l'hypothèse de travail suivante, que nous examinerons ensuite plus en détail :

Si on compare la Bible avec des « constats subjectifs », les conflits et les contradictions sont possibles et il faut s'y attendre. Cependant, entre la Bible et les « faits objectifs » il y a toujours une harmonie absolue.

L'anatomie comparée

En utilisant des exemples concrets, il est facile d'illustrer ce qui a été dit jusqu'à présent :

Si nous comparons un être humain à un singe, nous découvrons des similitudes étonnantes entre ces êtres vivants, d'une part dans leur physique et d'autre part, peut-être même dans leur comportement. En principe, nous pouvons répéter cette observation aussi souvent que nous le voulons, par exemple chaque fois que nous allons au zoo. Ces résultats font partie de la section « collecte des données » au rez-de-chaussée.

Cependant, la recherche scientifique ne veut pas se contenter de la seule collecte de « données ». Ce serait d'ailleurs plutôt ennuyeux. Elle veut replacer ce qui a été observé dans un contexte plus large de



Figure 8 – Qu’y a-t-il derrière les similitudes entre l’être humain et le singe ? une ascendance commune ou un plan de construction commun ?

sens et donc l’interpréter et le classer. C’est pourquoi la science est difficilement concevable sans un « premier étage ».

Nous voulons donc « interpréter » la constatation qui vient d’être faite sur la similitude entre les singes et les êtres humains. Quelqu’un qui croit en la théorie évolutionniste dira : « La similitude entre les singes et les humains est due à une ascendance commune. La similitude s’explique par la *parenté*. C’est aussi la raison pour laquelle les enfants sont souvent très semblables à leurs parents ».

Mais ce n’est là qu’une approche possible. La similitude entre les singes et les humains peut en principe aussi s’expliquer différemment, à savoir par un plan de conception commun du Créateur. La similitude des voitures n’est pas due à l’ascendance, mais au *même plan de construction de base*.

On ne peut donc pas faire valoir que la conformité dans le plan de construction des plantes, des animaux et des humains est une « preuve » de la justesse de la théorie de l'ascendance. C'est simplement *un* modèle de pensée dans le domaine de l'interprétation. Et ce modèle est en contradiction flagrante avec la Bible (cf. Genèse 1–2)! Mais à partir de la Bible, on peut déduire un modèle de pensée scientifique alternatif qui s'harmonise avec les données observables.

Par conséquent, il n'est pas permis de parler d'un conflit entre la Bible et la science sur la base de faits objectifs. C'est un conflit entre science et science, ou entre la Bible et la philosophie de la nature.

Les strates et les fossiles

Prenons un autre exemple : il y a des strates terrestres partout dans le monde qui contiennent d'innombrables millions d'organismes pétrifiés. C'est une constatation qui appartient au domaine du « rez-dechaussée ». Cette déclaration n'entraîne aucun conflit par rapport à la Bible.

Dans le cadre de la théorie évolutionniste, ces faits sont expliqués comme le résultat de processus au cours de centaines de millions d'années d'évolution. Dans le modèle de la création biblique, ces faits observables sont expliqués par le déluge et ses conséquences catastrophiques. Les scientifiques qui sont de ce dernier point de vue font référence à de nombreux faits dans ce contexte, qui soulignent mondialement que les couches doivent s'être formées rapidement les unes sur les autres dans des circonstances catastrophiques et que les éléments intermédiaires attendus par les évolutionnistes sont systématiquement absents parmi les fossiles⁵⁴. En outre, les milliards de fossiles trouvés dans les couches de la terre partout dans le monde

54 J. Scheven, *Daten zur Evolutionslehre im Unterricht, Kritische Bilddokumentation, Neuhausen-Stuttgart 1979.*

J. Scheven, *Mega-Sukzessionen und Klimax im Tertiär, Katastrophen zwischen Sintflut und Eiszeit, Neuhausen-Stuttgart 1988.*

J. Scheven, *Karbonstudien: Neues Licht auf das Alter der Erde, Neuhausen-Stuttgart 1986.*



Figure 9 – Dans le monde entier, on trouve des strates. Comment sont-elles apparues ? sur de longues périodes de temps ou relativement rapidement à la suite de catastrophes ?

peuvent être particulièrement bien interprétés par un enfouissement catastrophique.

Ici aussi, il n'y a pas de conflit entre la Bible et les données objectives de la science, mais seulement entre science et science, ou entre la Bible et la philosophie de la nature.

Les méthodes de datation radiométriques

On prétend souvent que les longues périodes de millions et de milliards d'années d'évolution ont été prouvées par des méthodes de datation radioactives. Cela réfute clairement la vision du monde de la Bible, qui ne compte qu'avec un horizon temporel beaucoup plus court.

Celui qui argumente de cette façon ne fait plus la distinction entre « rez-de-chaussée » et « premier étage ». Les rapports des isotopes radioactifs dans les roches peuvent être mesurés très précisément. Il s'agit de données très précises appartenant au domaine du « rez-de-chaussée ». Il est maintenant nécessaire d'interpréter ces données de



Figure 10 – Les sabliers illustrent le problème des méthodes de datation par la radioactivité.

manière à pouvoir en déduire des périodes de temps. Et c'est là que se situe le grand problème : mathématiquement parlant, ce sont des systèmes d'équations avec un plus grand nombre de quantités inconnues qu'il y a d'équations. Il est bien connu que de telles équations sont insolubles – à moins qu'on ne s'aide d'hypothèses non prouvées et indémontrables⁵⁵. Les évolutionnistes émettent des hypothèses qui conduisent à de longues périodes de temps. Cependant, il est possible d'utiliser d'autres hypothèses et en principe d'obtenir n'importe quel « âge »⁵⁶ ! Les méthodes de mesure radioactives ne « forcent » per-

55 H. S. Slusher, *Critique on Radiometric Dating*, Institute for Creation Research, San Diego (USA) 1981.

56 W. Gitt (travail en commun avec Bob Compton et Jorge Fernandez), *Information. Der Schlüssel zum Leben. Naturgesetze und die Herkunft des Lebens. Schlussfolgerungen, die die Existenz Gottes beweisen und Materialismus und Evolution widerlegen. Naturwissenschaft und Gottes Botschaft an die Menschen*. Bielefeld 2016.

H. Schneider, *Datierungsmethoden und ihre physikalische Relevanz*, in W. Gitt

sonne à croire à la théorie de l'évolution et à ses longues périodes de temps! Elles ne sont « utiles » que pour ceux qui y croient déjà. Il y a effectivement un problème de pensée circulaire ici.

On peut illustrer le problème des méthodes de datation comme ceci : un sablier s'écoule. Vous arrivez à un moment précis et vous devez déterminer depuis combien de temps il fonctionne. C'est possible si vous connaissez la quantité de sable dans les zones supérieure et inférieure lorsque vous avez commencé à utiliser le sablier (il n'est pas nécessaire d'avoir une quantité 0 au fond!). En outre, vous devez également savoir combien de sable tombe de haut en bas par seconde. Vous devez connaître l'ensemble de ces trois données, sinon vous ne pouvez pas calculer la durée de l'écoulement. Par exemple, si vous saviez seulement combien de sable il y a dans le sablier et combien de sable tombe de haut en bas en 1 seconde, vous pourriez supposer qu'il n'y avait pas de sable au début. Mais le calcul serait erroné s'il y avait un peu de sable ou même beaucoup de sable en bas lorsque le sablier a été mis en place pour l'écoulement. Vous pouvez en principe faire toutes sortes de calculs de temps, selon le temps que vous voulez obtenir.

Il en va de même pour les calculs avec des méthodes de datation radioactives. Comme il existe plusieurs données inconnues concernant les conditions initiales, il est impossible de « prouver » les longues périodes d'évolution avec de telles méthodes.

Ces méthodes ont un problème à la base! Plusieurs échantillons de roche qui n'avaient pas plus de 200 ans (issus de volcans qui ont éclaté récemment) ont été mesurés par des méthodes radioactives. Mais il en est ressorti des résultats allant de millions jusqu'à des milliards d'années⁵⁷! Cela montre clairement que ces méthodes posent

(éd.), *Am Anfang war die Information, Forschungsergebnisse aus Naturwissenschaft und Technik*, Gräffelfing 1982, p. 114&s.

H. Schneider, *Der Urknall und die absoluten Datierungsmethoden*, Neuhausen-Stuttgart 1982.

H. S. Slusher, *Critique on Radiometric Dating*, Institute for Creation Research, op. cit.

57 D. DeYoung, *Thousands ... Not Billions, Challenging an Icon of Evolution, Questioning the Age of the Earth*, Portland (Oregon) 2005.

des problèmes fondamentaux. Comprenons-nous maintenant ces personnes qui ne peuvent pas être intellectuellement convaincues par ces « preuves » ?

Il convient également de souligner ici qu'il existe de nombreuses méthodes de mesure dans le domaine de l'océanographie qui suggèrent un jeune âge de la terre⁵⁸. Ces méthodes de mesure océanographiques devraient être incluses dans les discussions sur les méthodes de datation radioactives!

Dans ce cas aussi, il est vrai qu'il y a un conflit entre science et science, ou entre la Bible et la philosophie de la nature!

La théorie de l'évolution dans l'impasse

À la suite de ce qui a déjà été dit, il est utile de souligner qu'au cours des dernières décennies, de nombreux scientifiques ont soulevé de sérieuses objections à la théorie de l'évolution, ce qui sape à la base cette doctrine. Ces objections proviennent de toutes les disciplines qui sont en quelque manière liées à la théorie de l'évolution (p. ex. biologie, physique, chimie, géologie, astronomie, théorie de l'information et linguistique). En note⁵⁹, le lecteur est invité à consulter une sélection de publications sur ce sujet.

58 E. Ostermann, *Unsere Erde – ein junger Planet*, 1978.

D. DeYoung, *Thousands ... Not Billions, Challenging an Icon of Evolution, Questioning the Age of the Earth*, op. cit.

59 W.J.J. Glashower, W.J. Ouweneel, *So entstand die Welt*, Neuhausen-Stuttgart 1980.

D. Batton (éd.), *Fragen an den Anfang, Die Logik der Schöpfung*, 2^e édition révisée, Bielefeld 2014.

R. Junker/S. Scherer, *Evolution. Ein kritisches Lehrbuch*, 6^e édition, Weyel Lehrmittelverlag, Gießen 2006.

R. Liebi, *Herkunft und Entwicklung der Sprachen, Linguistik contra Evolution*, 3^e édition, Holzgerlingen 2007.

W.J. Ouweneel, *Evolution in der Zeitenwende*, Hückeswagen, o.J.

J. Scheven, *Daten zur Evolutionslehre im Unterricht, Kritische Bildokumentation*, op. cit.

J. Scheven, *Mega-Sukzessionen und Klimax im Tertiär, Katastrophen zwischen Sintflut und Eiszeit*, op. cit.

J. Scheven, *Karbonstudien: Neues Licht auf das Alter der Erde*, op. cit.

D'ailleurs, et cela me semble très important, il a été souligné dans le contexte de la théorie scientifique que la théorie évolutionniste ne peut même pas remplir les conditions imposées à une théorie scientifique. Cette doctrine n'a même pas le statut d'une théorie scientifique, c'est plutôt un postulat de philosophie de la nature. Elle est donc bien loin d'être un fait avéré⁶⁰.

Malheureusement, la doctrine évolutionniste est généralement présentée dans l'enseignement scolaire comme une vérité irréfutable. Beaucoup de gens dans notre société estiment donc que la Bible est dépassée. Un tel manque d'information sur la doctrine de l'évolution bloque malheureusement l'accès de nombreuses personnes au Livre des livres, ce qui est plus que regrettable.

Mais il y a encore pire avec le dogme de l'évolution : la théorie de l'évolution contredit même le rez-de-chaussée ! Elle est en contradiction avec les lois fondamentales de la nature. Deux exemples l'illustrent :

Selon la théorie dite du Big Bang, il y a environ 13,7 milliards d'années, tout le potentiel de la matière et de l'énergie dans l'univers aurait dû naître spontanément de rien à partir d'un seul point – sans Dieu-Créateur. À la fin de son livre *Le grand dessein – une nouvelle explication de l'univers*, paru en septembre 2010, le spécialiste mondialement connu du Big Bang Stephen Hawkins explique que la raison pour laquelle il y a quelque chose au lieu de rien était la « création spontanée ». Il exprime sa conviction que l'univers s'est créé lui-même. Or c'est contraire aux lois de la logique ! X ne peut pas créer X, sinon X doit avoir existé avant que X n'existe. Vous pouvez dire logiquement : X a créé Y, mais jamais X a créé X. La première phrase de la Bible a été

H. Schneider, *Datierungsmethoden und ihre physikalische Relevanz*, in W. Gitt (éd.), *Am Anfang war die Information, Forschungsergebnisse aus Naturwissenschaft und Technik*, op. cit., p. 114&s.

H. Schneider, *Der Urknall und die absoluten Datierungsmethoden*, Neuhausen-Stuttgart 1982.

H. S. Slusher, *Critique on Radiometric Dating*, op. cit.

A. E. Wilder-Smith, *Die Naturwissenschaften kennen keine Evolution. Experimentelle und theoretische Einwände gegen die Evolutionslehre*, Basel/Stuttgart 1978.

60 W. J. Ouweneel, *Hat die Evolutionslehre einen wissenschaftlichen Charakter?* 2^e édition, Schwelm 1977.

écrite selon le schéma logique « X a créé Y » : « *Au commencement Dieu créa les cieux et la terre* » (Genèse 1.1).

Ensuite, la théorie du Big Bang contredit le 1^{er} principe thermodynamique. Cette loi naturelle, qui est l'un des piliers de la science moderne, stipule qu'il y a une quantité limitée d'énergie dans l'univers et qu'aucune nouvelle énergie ne naît jamais simplement de rien. En termes simples, cette loi dit : « Rien n'est fait de rien ! »

Les représentants de la théorie de l'évolution tentent à ce stade de se sortir du dilemme avec des arguments spéculatifs. Par exemple, il est souligné qu'en physique quantique le phénomène de la formation à court terme de particules virtuelles dans le vide mécanique quantique est connu. Cependant, il faut souligner qu'il s'agit de *particules virtuelles* et non pas de particules réelles. De plus, le vide mécanique quantique n'est pas rien, mais déjà quelque chose. Le phénomène de la formation de « particules virtuelles » ne viole pas le 1^{er} principe thermodynamique ! Ceci est généralement accepté. Mais l'opinion que, immédiatement avant le Big Bang, l'ensemble du potentiel de l'univers – sans la puissance d'un Dieu-Créateur éternel et infini qui n'est pas lié à l'espace et au temps – est simplement né de rien, viole profondément ce principe !

Néanmoins, beaucoup de gens intelligents croient en cette théorie de l'origine du monde. Richard Lewontin (1929*), alors généticien à l'Université Harvard, en tant qu'évolutionniste de renommée mondiale, a expliqué avec une honnêteté impressionnante ce qui se cache derrière : « Notre disposition à accepter des affirmations scientifiques à l'encontre de notre bon sens, est la clé pour comprendre le véritable combat entre la science et le surnaturel. Nous choisissons le camp de la science, malgré les absurdités évidentes de quelques-unes de ses théories [...] parce que nous avons a priori⁶¹ un engagement envers le matérialisme »⁶².

L'idée évolutionniste de l'émergence de la vie à partir de la matière inerte est un autre exemple fatal, qui montre très clairement que cette

61 = d'emblée, comme décision préliminaire.

62 R. Lewontin dans sa critique du livre de Carl Sagan *The Demon Haunted World, Review of Books*, 9. Januar 1997.

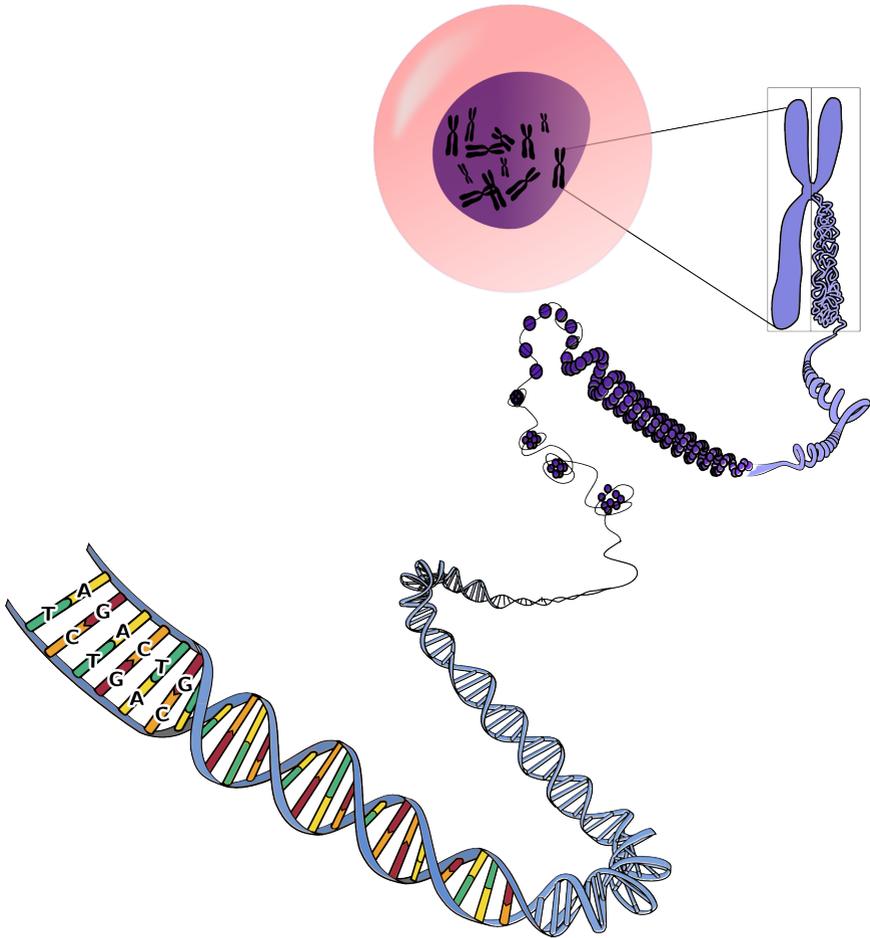


Figure 11 – La formation de molécules géantes comme l'ADN est impossible sans la programmation dans une cellule. Il n'est donc pas possible pour la vie de naître de la matière inerte sans un créateur.

théorie contredit les lois de la nature : toutes les cellules vivantes sont constituées d'énormes chaînes moléculaires : ADN, ARN et protéines. De telles chaînes ne peuvent pas simplement être créées dans la nature. Dès que les molécules de la nature commencent à s'interconnecter, des sous-produits se forment, ce qui provoque une rupture de chaîne. Ces

processus d'une réaction dite réversible sont décrits en chimie avec la loi de l'action de masse⁶³. Cette loi contredit fondamentalement la formation de l'ADN, de l'ARN et des protéines, en dehors des cellules vivantes existantes. Il est tout simplement impossible qu'une chaîne moléculaire aussi longue puisse se former dans la nature ! Bruno Vollmert (1920–2002), l'un des plus grands spécialistes dans le domaine de la formation de molécules géantes, a déclaré : « Dans la nature, les chaînes moléculaires se rompent très tôt. Même les conditions de soupe originelle de Miller ne changent rien. Les lois qui régissent la production de macromolécules sont bien connues grâce à des décennies d'expériences. Il n'est pas possible que la molécule d'ADN d'un premier organisme unicellulaire ait pu se former naturellement sans un Dieu-Créateur. Ceci est contraire à toutes les lois de la nature. L'émergence de la vie par elle-même n'est pas possible !

Le professeur Vollmert a écrit un livre hautement recommandable sur le sujet, qui est encore valable aujourd'hui parce que les lois de la nature ne changent pas avec le temps : Bruno Vollmert : *Das Molekül und das Leben. Vom makromolekularen Ursprung des Lebens : Was Darwin nicht wissen konnte und Darwinisten nicht wissen wollen* [La molécule et la vie. De l'origine macromoléculaire de la vie : Ce que Darwin ne pouvait pas savoir et les Darwinistes ne veulent pas savoir], Reinbek 1985.

Néanmoins, certains évolutionnistes qui connaissent bien cette problématique croient encore en cette doctrine. Comment est-ce possible ? Ernest Kahane (1903–1996), alors biochimiste à l'Université de Montpellier (F), a expliqué sa position d'évolutionniste en la matière, dans une conférence au CERN à Genève (CH) : « Il est absurde et absolument fou de croire qu'une cellule vivante soit apparue d'elle-même ; mais je le crois pourtant, parce que je ne peux pas me l'imaginer autrement »⁶⁴.

63 Ce sujet a été traité en détail de manière originale, impressionnante et facilement compréhensible par le Prof. A. E. Wilder Smith dans son livre *Die Naturwissenschaften kennen keine Evolution. Experimentelle und theoretische Einwände gegen die Evolutionslehre*, op. cit.

64 Citation de la conférence « L'origine de la vie » de E. Kahane, tenue le 17. 4. 1964

Les lièvres qui ruminent

Dans le conflit entre la Bible et la théorie de l'évolution, nous avons pu situer clairement les problèmes dans le domaine du « premier étage ». Les deux exemples suivants illustrent pourquoi, dans de rares cas, des problèmes ont pu se produire dans le passé dans le domaine du « rez-de-chaussée ». Nous constaterons que ce domaine n'est pas non plus totalement dépourvu de subjectivité.

La Bible dit que le lièvre est un ruminant (Lévitique 11.6). Pour beaucoup, cette affirmation était depuis longtemps une preuve manifeste que la Bible contient des erreurs évidentes. « Les lièvres ne sont pas des ruminants ! Ils n'ont qu'un estomac et pas trois ou quatre, comme tout bon ruminant ! Il ne s'agit pas d'interprétation, mais d'observation. On peut abattre et ouvrir autant de lièvres que l'on veut : le même fait se vérifie toujours. » Il y a là un conflit entre les données scientifiques et une déclaration de la Bible faite en 1605 avant Jésus-Christ. Vraiment ? La Bible ne dit pas que les lièvres ont plusieurs cavités stomacales. Elle dit seulement que les lièvres ruminent – et c'est vrai !

En 1882, cette forme spéciale de ruminants a été décrite pour la première fois dans un journal vétérinaire français⁶⁵. Une fois que les lièvres ont mâché leur nourriture, ils l'excrètent sous forme de boules vertes (pas brunes !). Elles sont mangées une deuxième fois. Des composants alimentaires importants qui n'ont pas pu être digérés la première fois sont alors absorbés. Pourquoi cela n'était-il pas connu depuis longtemps ? Les lièvres ruminent habituellement la nuit – quand la plupart des gens, y compris les scientifiques, dorment ! La science accuse un retard de près de 3500 ans par rapport à la Bible, à cause d'un bon sommeil.

Plus sérieusement, cet exemple illustre très bien que l'homme peut

au CERN à Genève (cité et traduit d'après Bruno Vollmert, *Das Molekül und das Leben. Vom makromolekularen Ursprung des Lebens: Was Darwin nicht wissen konnte und Darwinisten nicht wissen wollen*, Reinbek 1985, p. 138/246).

65 J. S. Morton, *Die Wissenschaft hat Verspätung*, Marburg an der Lahn 1979, p. 174-176.

R. Junker, *Der Hase ein Wiederkäuer? Ein Beitrag zum naturkundlichen Bezug biblischer Offenbarung*, Wort und Wissen, 2^e édition 1996.



Figure 12 – Et pourtant le lièvre rumine!

errer dans la nature même s'il l'observe sans cesse, précisément parce qu'il est un sujet qui ne peut que percevoir subjectivement. Or il a été possible de rattraper le retard de la science sur ce point en révisant l'ancienne erreur grâce à une meilleure observation.

Nous maintenons ce point : nous, les êtres humains, sommes limités même dans nos possibilités d'observation. Nous avons donc constaté ici un conflit entre la Bible et l'observation humaine (limitée). Mais il y avait une totale harmonie entre la Bible et la réalité (les faits objectifs).

Combien y a-t-il d'étoiles ?

Prenons maintenant un autre exemple, tiré de l'astronomie : la Bible prétend que les étoiles dans les cieux ne peuvent pas être comptées (Jérémie 33.22 ; cf. Genèse 15.5). Pendant longtemps, cela a été en contradiction avec les observations scientifiques.

Les étoiles d'une luminosité allant jusqu'au degré 6 sont visibles à l'œil nu. Cela signifie que dans les voûtes célestes du nord et du sud, on ne peut voir depuis la terre qu'environ 6000 étoiles sans aucun



Figure 13 – Les étoiles sont effectivement innombrables!

artifice. Au-dessus de notre horizon, dans les meilleures circonstances, nous pouvons observer 3000 étoiles avec nos yeux humains. Pendant des millénaires, le nombre observable d'étoiles semblait donc en contradiction avec les affirmations de la Bible. Observation scientifique contre la Bible? Oui, parce que les aides à l'observation visuelle étaient très limitées. Galileo Galilei a été le premier scientifique à diriger un télescope vers le ciel en 1610. Il a vu beaucoup de « nouvelles » étoiles, environ 30 000 en tout, et ce qu'il a vu a multiplié par dix le nombre d'étoiles précédemment connu. Avec les grands télescopes ultramodernes d'aujourd'hui, c'est devenu parfaitement clair :

*Le nombre des étoiles est absolument incalculable, comme le dit la Bible. La science accusait un léger retard*⁶⁶.

Jonas et le poisson

Certains sceptiques pensaient que l'histoire du prophète Jonas, englouti par un poisson et recraché vivant (cf. Jonas 1–4 et Matthieu 12.40),

⁶⁶ W. Gitt, *Signale aus dem All. Wozu gibt es Sterne?*, Bielefeld 1993.

était un conte de fées. Ils argumentaient que d'un point de vue scientifique, une telle chose n'était pas concevable. Ceux qui pensaient ainsi voyaient un problème entre la Bible et le « rez-de-chaussée ». Puisqu'il n'y avait pas de données provenant d'un cas comparable, on a jugé nécessaire de douter du récit biblique. Cependant, une grave erreur a été commise en pensant que seules des choses du domaine connu de l'expérience étaient possibles. On surestimait son propre horizon.

Cela peut surprendre beaucoup de personnes mais, au cours du 20^e siècle, plusieurs cas se sont produits où des gens ont réellement fait une expérience comme Jonas et ont survécu⁶⁷.

Il est donc important de se souvenir que notre expérience n'est pas un critère absolu !

Nous pourrions continuer avec beaucoup d'autres exemples. J'ai publié un livret richement illustré intitulé *Bible et science - La recherche a du retard*⁶⁸. J'y présente 30 exemples de découvertes de la science moderne, qui pouvaient être lues dans la Bible il y a des milliers d'années. La Bible était bien en avance sur la recherche dans de nombreuses déclarations. Il a fallu des milliers d'années pour confirmer scientifiquement, par exemple, les affirmations suivantes :

- La terre est au-dessus du néant.
- La terre a la forme d'un globe.
- L'embryon a d'abord la forme d'une boule.
- L'air a un poids.
- Les atomes peuvent être divisés.
- La lumière se déplace.

67 Cf. Par ex. B. W. Gottwaldt, *Wissenschaft contra Bibel?*, 3^e édition, Bad Liebenzell 1971, p. 61-67.

68 R. Liebi, *Bible et science - La recherche a du retard*, Bielefeld 2017.

6 Des contradictions dans la Bible ?

Tous les exemples ci-dessus montrent qu'au cours des millénaires, un problème après l'autre a été éliminé. C'est également vrai de toutes les prétendues contradictions de la Bible. Les problèmes ont été progressivement résolus par les progrès de la science, l'étude des us et coutumes du Moyen-Orient, ainsi que par un examen soigneux des textes hébreux, araméens et grecs, avec une attention particulière portée à la grammaire, au sens des mots, etc.⁶⁹.

Les principes suivants peuvent en général être très utiles pour faire face aux prétendues contradictions de la Bible :

1. L'humilité est une condition préalable importante : comme lecteur de la Bible, je dois être conscient qu'en tant qu'être humain, je suis très limité en termes : (a) d'expérience, (b) de connaissance, (c) d'éducation, (d) de perception, (e) de perspective, (f) de logique, etc.
2. En cas de difficultés textuelles, la question doit être posée encore et encore : Que dit le texte de base hébreu, araméen ou grec ? Quel est le texte exact selon une tradition manuscrite fiable ?
3. Il est important de tenir compte du sens exact des mots, de la grammaire et de l'usage du langage (poésie, narration en prose, apocalypse, symbolisme, historiographie, etc.).

⁶⁹ Ici, on peut se référer à l'œuvre de Gleason Archer qui, dans une sorte d'encyclopédie, a compilé une multiplicité de résolutions de prétendues contradictions dans la Bible : G. Archer, *Schwer zu verstehen? Biblische Fragen und Antworten*, Bielefeld 2005. Même si on n'est pas obligé de le suivre sur tous les points, ce livre contient un trésor d'informations qui est une véritable aide pour tous les lecteurs de la Bible peu sûrs. Il est possible d'offrir des solutions bien meilleures en particulier là où il a essayé de résoudre des problèmes en supposant que les manuscrits hébreux contenaient des erreurs de copie.

4. Il est également toujours utile de lire la Bible en tenant compte des coutumes, usages, lois anciennes, arrière-plans, etc. Il faut garder un œil sur l'environnement des cultures bibliques.

Voici quelques exemples pour mettre en pratique ce qui vient d'être dit.

Les années des rois - un chaos mathématique ?

Dans les livres des Chroniques et des Rois, les années de règne de tous les souverains sur le royaume d'Israël au nord et sur le royaume de Juda au sud sont toujours indiquées. On retrouve aussi, à maintes reprises, ce que l'on appelle le synchronisme dans le texte biblique, qui indique également que l'année de gouvernement x d'un certain roi dans le royaume du nord correspond à l'année de gouvernement y d'un certain roi dans le royaume du sud.

Mais si vous essayez d'insérer ces nombres bibliques dans un ensemble chronologique, vous aurez beaucoup de difficulté. Ces problèmes de nombres sont connus⁷⁰ au moins depuis le 3^e siècle avant Jésus-Christ. Pendant plus de 2000 ans, personne n'a su montrer comment résoudre ces nombreux problèmes.

La liste suivante énumère quelques-uns des premiers rois après David et Salomon, avec leurs années respectives de règne. Le synchronisme en 1 Rois 22.52 indique clairement que la 18^e année de Josaphat, le roi de Juda (qui a régné pendant 25 ans au total) correspondait à la 2^e année d'Achazia en Israël. Mais quand vous additionnez les années

70 C'est ce que révèle la Septante. Les traducteurs de cette Bible grecque, au 3^e siècle avant J.-C., ont essayé de trouver un moyen de résoudre ces problèmes en essayant de « corriger » les chiffres. Mais ils n'ont fait qu'aggraver le problème. Dans le judaïsme, il était concevable d'apporter des modifications lors d'une traduction. La traduction était traitée librement. Mais face au texte hébreu de base, la vénération était si grande qu'ils se sont généralement détournés d'une telle démarche, même s'ils étaient convaincus que quelque chose ne pouvait pas être juste ! C'est pourquoi, dans les livres des Chroniques et des Rois, les chiffres des règnes du texte de la Bible hébraïque ont été laissés tels qu'ils étaient, même si personne ne savait comment les réunir ! C'est un signe important de l'incroyable précision de la transmission massorétique !

des rois de Juda, vous obtenez 79 ans, et 86 ans pour les rois d'Israël. Le total devrait pourtant être le même dans les deux cas ! Si nous continuons de la même façon, avec la quarantaine de rois, cela ne changera pas. On pourrait penser que cela provient de mauvais chiffres dans le texte.

Juda		Israël	
Roboam	17	Jéroboam	22
Abijam	3	Nadab	2
Asa	41	Baësha	24
Josaphat (25)	18	Ela	2
		Omri	12
		Achab	22
		Achazia	2
Total :	79	Total :	86

1 Rois 22.52 : la 18^e année de Josaphat
= la 2^e année d'Achazia

Il était facile pour les critiques de dire : « Ces chiffres ne peuvent pas être additionnés mathématiquement. Il est clair qu'il y a ici de nombreuses fautes de copie dans la Bible ». Et pour eux, l'affaire était close. Auquel cas, les principes mentionnés aux points 1 et 4 ci-dessus n'avaient absolument pas été pris en compte ! Cette attitude était un obstacle à la recherche de solutions. On aurait dû se poser la question : « Y a-t-il peut-être des systèmes de comptage derrière ces dates bibliques qui ne sont plus connues aujourd'hui ? »

Avant de lire la résolution du problème dans les lignes qui suivent, le lecteur pourrait prendre un peu de temps pour essayer de trouver lui-même une solution !

Les explications suivantes sont nécessaires pour trouver la solution. L'archéologie du Moyen-Orient a montré clairement que, parmi les différents peuples qui s'y trouvaient, certaines maisons royales comp- taient une « année d'accession au trône » et d'autres non. Un exemple fictif illustre ce dont je parle : le roi X a régné pendant 20 ans, jusqu'en



Figure 14 – Les tombeaux des rois de Juda dans la cité de David (Jérusalem-Est)

2000 ; il est mort en février 2000 ; à partir de février 2000 son fils lui a succéder sur le trône et a régné jusqu'en 2017. L'année 2000 a été la 20^e année du gouvernement du père, et la 1^e année du fils. Maintenant, avec ce recensement, il faut faire attention de ne pas compter deux fois l'an 2000 quand vous additionnez toutes les années de gouvernement du père et du fils ! Sinon, vous finirez avec 1 an de trop au total ! Cela peut être évité si l'an 2000 est compté comme la 20^e année du père, et que le début du règne du fils dans la même année n'est pas compté comme la première année de son règne, mais simplement comme « l'année de l'accession au trône », que l'on ne comptabilise pas. 2001 sera alors la première année de règne du fils.

Au cours de la période susmentionnée, en Juda on comptait une année d'accession au trône, mais pas en Israël. Cela signifie que les dates des rois de Juda peuvent être additionnées comme elles sont

citées afin d'obtenir le bon total. Pour les années d'Israël, un an doit être déduit du nombre de chaque roi, parce qu'on ne comptait pas avec une année d'accession au trône. Il en résulte la composition suivante :

Juda		Israël	
Roboam	17	Jéroboam	22 → 21
Abijam	3	Nadab	2 → 1
Asa	41	Baësha	24 → 23
Josaphat (25)	18	Ela	2 → 1
		Omri	12 → 11
		Achab	22 → 21
		Achazia	2 → 1
Total :	79	Total :	86 → 79

En soustrayant les premières années du gouvernement comptées en Israël, vous obtenez 79 ans comme total, ce qui est exactement le même total que celui de Juda ! En appliquant respectivement ces deux systèmes de comptage, il est possible de résoudre tous les problèmes de nombre des règnes dans les livres des Rois et des Chroniques.

Esdras savait-il compter ?

Dans le livre de la Bible qui porte son nom, Esdras raconte comment le roi persan Cyrus a donné divers ustensiles d'or et d'argent aux Juifs revenant de captivité.

Esdras 1.7-11 :

*⁷ Et le roi Cyrus fit sortir les ustensiles de la maison de l'Éternel, que Nebucadnetsar avait fait sortir de Jérusalem et qu'il avait mis dans la maison de son dieu. ⁸ Et Cyrus, roi de Perse, les fit sortir par Mithredath, le trésorier, qui les compta à Sheshbatsar, prince de Juda. ⁹ Et en voici le nombre : **30** bassins d'or, **1000** bassins d'argent, **29** coupesaux, ¹⁰ **30** coupes d'or, **410** coupes d'argent de second*



Figure 15 – Ustensile en argent datant de l'époque de l'empire perse (6^e au 4^e siècles avant J.-C.

ordre, et 1000 autres ustensiles; ¹¹ tous les ustensiles d'or et d'argent étaient au nombre de 5400. Sheshbatsar apporta le tout lorsqu'on fit monter de Babylone à Jérusalem ceux de la transportation.

Si vous additionnez les nombres ici dans le texte, vous obtenez seulement 2499, mais Esdras donne un total de 5400 ustensiles. Comment résoudre cet écart? Beaucoup de lecteurs critiques ont jugé un peu rapidement que la Bible est évidemment pleine d'erreurs!

Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de prendre en compte les habitudes de l'environnement biblique, mais simplement la capacité de lire

tout le texte avec soin et cohérence. Avant de poursuivre votre lecture, vous pourriez trouver vous-mêmes la solution !

La réponse se trouve en Esdras 1.6, où l'on donne l'information suivante :

*Et tous ceux qui les entouraient les aidèrent avec **des objets d'argent, avec de l'or**, avec des biens, et avec du bétail, et avec des choses précieuses, outre tout ce qu'on offrit volontairement.*

Le total au verset 11 comprend non seulement les ustensiles que le roi Cyrus a donnés à Sheshbatsar, mais aussi les ustensiles en métal précieux que les voisins avaient donnés comme cadeaux aux Juifs qui s'en allaient.

À quelle heure le Christ a-t-il été crucifié ?

Marc 15.25 rapporte :

Or c'était la troisième heure, quand ils le crucifièrent.

Or en Jean 19.14, il est dit que Jésus Christ s'est tenu devant Pilate avant la crucifixion « vers la sixième heure » :

*Or c'était la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure.
Puis il [Pilate] dit aux Juifs : Voici votre roi !*

Comment résoudre cette « contradiction » ?

La solution est en réalité assez simple, mais elle nécessite la connaissance de certains détails.

Les évangélistes dits synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) ont utilisé dans leurs rapports sur la vie de Jésus l'horaire juif, qui comptaient les heures après le lever du soleil. En Marc 15.25, les heures sont comptées à partir de 6h00 le matin. Ainsi, Jésus Christ a été crucifié à 9 heures du matin. L'apôtre Jean, lui, utilisait l'horaire romain, qui, comme dans notre culture, commence à minuit. Selon Jean 19.14, Jésus Christ se tenait vers 6 heures du matin dans le Prétoire devant Ponce Pilate. Le fait que Jean ait utilisé la manière romaine de compter ressort clairement dans son évangile. En Jean 1.35–42, il est rapporté comment deux



Figure 16 – Les murs de fondation du Prétoire de Ponce Pilate à Jérusalem. C'est là que Jésus s'est tenu vers 6h du matin, devant le gouverneur.

hommes sont venus voir le Seigneur Jésus à « *environ la 10^e heure* » et « *demeurèrent auprès de lui ce jour-là* ». Si Jean avait compté de façon juive à partir de 6 heures du matin, cela aurait été à 16 heures. Cependant, étant donné que le nouveau jour commence dans le judaïsme à 18 heures au printemps, il n'aurait pas été possible de dire qu'ils « *demeurèrent auprès de lui ce jour-là* », étant donné le peu de temps restant entre 16 et 18 heures. Mais si l'on comprend la dixième heure ici dans le style romain comme dix heures du matin, l'expression, « *ils demeurent auprès de lui ce jour-là* », est tout à fait appropriée. Il faut se rappeler qu'à l'époque, le peuple juif en Israël était sous occupation romaine. C'est pourquoi les deux manières de compter les heures, juive et romaine, coexistaient !

Des contradictions dans le récit de la conversion de Saul?

La conversion de Saül en Paul est rapportée trois fois dans les Actes des Apôtres (chapitres 9, 22 et 26). On y trouve des détails sur lesquels certains lecteurs de la Bible ont trébuché.

Peu avant que Saul, avec ses compagnons de voyage, n'atteigne Damas, Jésus Christ lui est apparu. Une lumière qui surpassait l'éclat du soleil à midi vint du ciel. Saul tomba par terre et entendit une voix lui dire : « *Saul! Saul! pourquoi me persécutes-tu?* » Quand on lit les versets qui suivent, on se pose des questions concernant ses accompagnateurs : Qu'ont-ils vu? Qu'ont-ils entendu?

En Actes 9.7, dans la plupart des traductions françaises on trouve : « *Les hommes qui faisaient route avec lui restaient là, muets de stupeur : ils entendaient bien la voix, mais n'apercevaient personne* ».

En Actes 22.9, Paul témoigne : « *Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière et ils furent saisis de crainte, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait* ».

En 9.7, il est dit qu'ils n'ont vu *personne*, mais en 22.9 il est dit qu'ils ont vu une *lumière*. Les compagnons n'ont vu personne mais ils ont vu une lumière. Ce sont deux choses différentes. Il n'y a pas de contradiction. Il suffit de lire attentivement!

Mais 9.7 témoigne qu'ils « *entendaient la voix* », tandis que 22.9 exprime le contraire, « *ils n'entendirent pas la voix* ». Comment résoudre cette contradiction?

À première vue, cela semble assez difficile. Il vaut la peine de consulter ici le texte de base grec. Que dit le texte original? En 9.7, Luc a utilisé le verbe « entendre » (*akouo*) avec le mot « voix » au génitif : « entendre (de) la voix (*tes phones*) ». En 22.9, l'auteur des Actes a utilisé le mot « entendre » (*akouo*) avec étonnamment le mot « voix » à l'accusatif : « entendre la voix (*ten phonen*) ». Il est également important de noter que *akouo* signifie « entendre » ou « comprendre » selon le contexte. Ce sont de subtiles différences de grammaire grecque qui sont importantes! « L'opposition » dans la manière de s'exprimer, comme l'on dit en linguistique, doit signifier quelque chose ici, entre 9.7 et 22.9!

Voici l'explication : avec l'expression « entendre (de) la voix », Luc

a exprimé en 9.7 que les compagnons ont entendu acoustiquement quelque chose d'une voix, c'est-à-dire le son, mais sans comprendre le contenu. Vous pouvez comparer cela à la situation lorsque vous entrez dans une pièce où plusieurs groupes de personnes se parlent. Vous entendez des voix sur le plan acoustique, mais vous ne comprenez pas forcément ce qui est dit.

La situation devant Damas a donc été celle-ci : les compagnons ont entendu quelqu'un parler à Saul, mais ils n'ont pas compris ce qui lui a été dit. En 22.9, l'auteur des Actes des Apôtres dit exactement ceci : les compagnons ne pouvaient pas comprendre le contenu du discours. C'est pour cela que la traduction La Bonne Semence précise, en 9.7, « *le son de la voix* » et dissipe ainsi le conflit apparent.

7 Bible et archéologie

Il y a quelques exemples où, dans le passé, concernant l'archéologie, un problème a été constaté entre la Bible et le « 1^{er} étage ». Cependant, il est impressionnant de constater à quel point les interprétations qui contredisaient la Bible ont dû être révisées en faveur de la Bible à la suite de découvertes ultérieures. Quelques exemples peuvent illustrer cela.

Moïse savait-il écrire ?

De nombreux théologiens libéraux ont prétendu au 19^e siècle que Moïse (selon une chronologie biblique stricte : vers 1600 avant J.-C.) n'avait pas pu écrire les livres qui portent son nom, car à cette époque l'humanité n'était pas encore capable d'écrire. Cependant, des découvertes ultérieures ont montré clairement que l'art de l'écriture était déjà largement répandu au Proche et au Moyen-Orient bien avant Moïse⁷¹. Aujourd'hui, il est également apparu clairement que c'était le cas non seulement pour les systèmes d'écriture compliqués tels que l'écriture hiéroglyphique en Égypte et l'écriture cunéiforme à Babylone, mais aussi pour l'écriture alphabétique. Selon la Bible, Moïse a écrit les premiers livres de la Bible (Genèse à Deutéronome) en écriture alphabétique. L'existence de l'alphabet est maintenant prouvée pour la période comprise entre 2000 et 1500 avant Jésus-Christ en Égypte⁷² ! L'alphabet a donc été inventé dans l'histoire de l'humanité au bon endroit (l'Égypte, où Moïse est né) et au bon moment (dans les siècles avant l'exode des Israélites hors d'Égypte) de sorte que Moïse a pu écrire les cinq premiers livres de la Bible dans un alphabet hébreu original, communément connu sous le nom de « écriture protocananéenne ».

71 R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., p. 139–140.

72 http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/521235.stm (consulté le 07. 08. 2017), <https://de.wikipedia.org/wiki/Wadi-el-Hol-Schrift> (consulté le 12. 08. 2017).



Figure 17 – Inscription en lettres protocananéennes à Khirbet Kejafa (1000 avant J.-C.).

Les Hittites – un peuple fictif ?

Les Hittites, mentionnés dans la Bible, étaient considérés par de nombreux théologiens libéraux comme l'invention des écrivains bibliques jusqu'au 20^e siècle, car il n'y avait aucune preuve de leur existence en dehors de la Bible. Mais ce n'était qu'une question de temps avant que l'archéologie moderne ne puisse mettre en lumière l'immense culture de ce peuple, et ainsi prouver que la Bible avait raison⁷³.

Belshatsar – un personnage de légende ?

Le roi Belshatsar (cf. Daniel 5) a longtemps été considéré comme une figure de légende par les théologiens libéraux parce qu'il n'y avait

⁷³ R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., p. 140–141.

aucune preuve connue de son existence en dehors de la Bible. Mais au milieu du 19^e siècle, des tablettes cunéiformes datant de son époque (6^e siècle avant J.-C.) ont été déterrées ; elles le mentionnent par son nom et donnent une description qui s'harmonise merveilleusement avec le récit biblique⁷⁴. Ainsi, il ressort de ces textes que Belshatsar a représenté son père comme souverain à Babylone. Cela démontre clairement pourquoi Belshatsar, en Daniel 5.16, ne pouvait offrir que la troisième et non la deuxième place si le prophète parvenait à lire et interpréter les écritures sur le mur. Belshatsar avait lui-même la deuxième place, il ne pouvait donc offrir qu'une troisième place.

Pour résumer, je voudrais souligner que le verdict du grand archéologue du Moyen-Orient, le Dr Nelson Glueck, s'est avéré jusqu'à ce jour exact : « On peut affirmer catégoriquement que jamais une découverte archéologique n'a contredit la Bible. D'innombrables découvertes archéologiques pourraient être faites confirmant soit dans les grandes lignes, soit dans les plus petits détails des données historiques de la Bible »⁷⁵.

Glueck représente très bien l'attitude généralement positive des archéologues du Moyen-Orient (par opposition aux théologiens libéraux !) à l'égard de la crédibilité historique de la Bible depuis l'émergence de cette discipline au 19^e siècle jusqu'aux alentours de 1950, même s'ils n'étaient pas tous des chrétiens convaincus. Leurs travaux de recherche ont confirmé leur attitude générale. Leur attitude était généralement positive envers la Bible, ce qui contraste fortement avec les théologiens libéraux qui, sous l'influence de la philosophie des Lumières, ont généralement abordé la Bible avec un préjugé négatif depuis le 19^e siècle. Cependant, depuis les années 1950, le climat de l'archéologie a changé négativement par rapport à la Bible chez certains archéologues du Moyen-Orient – mais pas chez tous. Des archéologues de haut niveau comme Elat Mazar, Avner Goren, Alan Millard et d'autres sont des exemples du contraire. La nouvelle attitude négative depuis les années 1950 s'explique en partie par le fait que de nombreuses théories

74 R. Liebi, *Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel*, 9^e édition, Bielefeld 2014, p. 14–15. Cf. ici les références à d'autres publications scientifiques !

75 H. M. Morris, *The Bible and Modern Science*, Chicago, 1968, p. 95.



Figure 18 – Le cylindre de Nabonide datant du 6^e siècle avant J.-C. confirme la réalité historique du roi Belshatsar.

critiques bibliques développées par les théologiens sur leur bureau ont été adoptées par des archéologues sans être contrôlées. Ces archéologues l'ont fait avec confiance, convaincus que leurs collègues avaient certainement fait leur travail en théologie aussi bien qu'ils avaient fait le leur. Mais ce n'était pas le cas ! L'archéologue Kenneth Kitchen, l'un des plus grands égyptologues des 20^e et 21^e siècles, a déjà souligné il y a des années que beaucoup de théories de la théologie libérale ne correspondaient pas du tout aux normes de la science moderne et méritaient une mauvaise note ⁷⁶.

76 K. A. Kitchen, *Ancient Orient and Old Testament*, London 1966. Bien que ce livre soit plus ancien, il n'a pas perdu son actualité.

Bible et chronologie

Une autre raison de ce climat négatif est liée à une chronologie erronée, qui sous-estime la Bible. Pour certaines raisons, qui ne sont pas à expliquer ici, l'archéologie a établi qu'à l'évidence la Bible enseigne que l'exode des Israélites hors d'Égypte a eu lieu à l'époque du pharaon Ramsès II (vers 1240 avant J.-C.). Ceci a finalement conduit à une crise lors de nouvelles fouilles archéologiques en Égypte et en Israël. Dans les couches archéologiques du 13^e siècle avant Jésus-Christ, il n'y a pas de traces des Israélites en Égypte, et donc pas de traces d'exode d'Égypte (voir Exode 1-19). Dans le pays d'Israël, il n'y a pas de traces d'une conquête de Jéricho et des autres villes par Josué (Josué 1-24). Au 13^e siècle avant Jésus-Christ, Jéricho n'était même pas une ville, et il n'y avait pas de muraille qui aurait pu tomber vers l'extérieur (Josué 6). Les fouilles archéologiques en Égypte et en Israël depuis 1950 n'ont pas pu confirmer le texte biblique. C'est ainsi que beaucoup d'archéologues ont eu l'idée que ces récits bibliques d'Israël en Égypte, de la migration pendant 40 ans dans le désert du Sinaï et du Néguev, et de la conquête du pays sous Josué n'étaient que des légendes. Certaines personnes sont devenues célèbres dans le monde entier parce qu'elles ont proclamé haut et fort, en tant qu'archéologues, que leur travail scientifique les avaient amenées à affirmer clairement que la Bible n'était pas digne de confiance sur le plan historique. Israël Finkelstein, par exemple, a fait sensation avec son livre *La Bible dévoilée*. De nombreux médias ont transmis et multiplié son message – comme pour les fausses nouvelles.

Mais le fait est que la Bible n'enseigne absolument pas que l'exode a eu lieu au 13^e siècle avant Jésus-Christ!

Remarquons à cet égard qu'il existe un système chronologique continu de dates historiques dans l'AT, qui s'étend jusqu'au NT. Ces dernières années, j'ai prouvé, en m'appuyant dans mon étude sur l'excellent travail préparatoire d'autres personnes (par exemple, F. Nolen Jones, Philipp Mauro, Edwin Thiele, etc.) que toutes les dates de la Bible peuvent être réunies dans un système global cohérent, sans aucune contradiction. Aucun chiffre ne doit être « corrigé » comme erreur de copie. Tous les chiffres du texte hébreu et grec sont corrects.

Cette recherche biblique a eu d'énormes conséquences pour mon travail dans le domaine de l'archéologie : cette « Chronologie stricte de la Bible » a abouti à une datation de l'exode d'Égypte en 1606 avant Jésus-Christ et une date pour la conquête du pays sous Josué à partir de 1566 avant Jésus-Christ. Dans les couches archéologiques de cette période, on trouve les restes des Israélites comme esclaves en Égypte (Exode 1), les traces de l'exode (Exode 12), les ruines de la chute des murs de Jéricho (Josué 6), les traces de la conquête d'Hatsor (Josué 11) et de Tel Dan (Josué 19), etc.

J'envisage de publier un nouveau livre sur ce sujet, dans lequel je vais également expliquer comment maintenant, grâce à cette chronologie, tous les problèmes rencontrés jusqu'ici dans l'archéologie du 2^e millénaire avant Jésus-Christ sont résolus. Tout cadre avec la datation séculaire de l'archéologie à ce jour : Jacob en Égypte, le règne de Joseph comme le vizir du Pharaon, l'exode et la conquête du pays. On peut ainsi expliquer en détail comment l'archéologie de Hatsor, Tel Dan, Tel Shilo, Sichem (Tel Balata), Jéricho, l'Ophel et la ville de David à Jérusalem-Est confirment les récits de la Bible⁷⁷.

La roue a tourné! Les archéologues critiques depuis les années 1950 ont bien fait leur travail archéologique, mais ils doivent être critiqués pour n'avoir pas mieux étudié la Bible, ce qui a conduit au fait que la

77 Cf. R. Liebi, *Chronologie des AT* (manuscrit à télécharger gratuitement, en allemand, sous www.rogerliebi.ch); R. Liebi, *Chronologie der Könige Israels und Judas* (manuscrit à télécharger gratuitement, en allemand, sous www.rogerliebi.ch); ces manuscrits existent en français, sur demande à l'auteur; M. Severin, *Die Chronologie des Alten Testaments nach Dr. Roger Liebi*, inner cube, 2^e édition, Düsseldorf 2016. Deux fichiers audio (en allemand) sur ce thème : <http://www.sermon-online.de/search.pl?lang=de&id=0&searchstring=chronologie+liebi&language=0&x=0&y=0>

Comme confirmation de cette chronologie, on peut se référer également à mes conférences à l'adresse suivante <http://www.sermon-online.de/> sur « Hazor und Tel Dan » (Hatsor et Tel Dan) ainsi que sur le thème « Israel in Ägypten – Realität oder Fiktion? » (Israël en Égypte – Réalité ou fiction?). Chez CMV Hagedorn est paru un DVD « Auf den Spuren der Frühgeschichte Israels » (Sur les traces des débuts de l'histoire d'Israël) avec quelques images exclusives (le palais de Joseph, la tombe de Joseph dans la ville de Ramsès, les murs de Jéricho, etc.). Cf. <http://www.cmv-duesseldorf.de/de/17-dvds>.



Figure 19 – Les murs de Jéricho aux environs de 1550 avant J.-C. (à droite sur la photo), dont la partie supérieure s'est écroulée vers l'extérieur, exactement comme le décrit Josué 6.

Bible a été mal comprise avec une fausse chronologie. Ceci a conduit à une critique injustifiée et même au discrédit des Saintes Écritures.

De cette façon, les exemples dans le domaine de la Bible et de l'archéologie pourraient être multipliés à volonté. Il devient de plus en plus évident que la science est en évolution perpétuelle. Elle doit être constamment corrigée et adaptée dans un processus de développement continu. Les interprétations anciennes et erronées doivent être révisées régulièrement. En revanche, la Bible n'a jamais dû être révisée.

La science s'est avérée incapable d'accuser la Bible d'erreur. Dans de nombreux cas, cependant, la Bible a été utilisée pour montrer de fausses interprétations scientifiques. On peut comparer la Bible à un

diamant et la science à l'acier. Un diamant peut être utilisé pour meuler l'acier. Mais l'inverse est tout simplement impossible.

Il est donc compréhensible que certains scientifiques aient commencé à effectuer des recherches scientifiques dans le contexte des déclarations bibliques parce qu'ils savent qu'ils ont une base solide pour le faire.

8 La prophétie – le sceau de Dieu sur la Bible

Il n'est probablement pas très difficile de reconnaître que la Bible est un livre extraordinaire à la lumière des réflexions faites jusqu'ici, si brèves soient-elles. Mais maintenant se pose la question : Est-ce vraiment la Parole de Dieu ?

Cette preuve peut être apportée sur la base de la prophétie biblique accomplie !

La Bible contient de nombreuses prophéties accomplies. En Jésus de Nazareth, par exemple, plus de 300 déclarations de l'AT ont été accomplies⁷⁸. Ces prophéties sont des prédictions très concrètes qui se sont authentiquement réalisées :

Le Messie devait naître comme un descendant du roi David à Bethléem (Michée 5.1), entrer comme prince à Jérusalem en 32 après Jésus-Christ (Daniel 9.25) et être finalement rejeté par la masse de son propre peuple (Ésaïe 53.2–3 ; 49.7). Il devait être mis à mort (Daniel 9.26) et ses mains et ses pieds devaient être transpercés (Psaume 22.17). En conséquence, Jérusalem et le temple juif devaient être détruits par une nation ennemie (Daniel 9.26). Le peuple juif perdrait sa propre terre et serait dispersé dans le monde entier (Deutéronome 28.64&s.), etc.

En outre, il y a plusieurs centaines de prophéties accomplies sur l'histoire du monde (environ 200 rien que dans le livre de Daniel)⁷⁹. Depuis des années, je les ai systématiquement comptées.

Environ 180 prédictions bibliques se sont réalisées depuis la première vague d'immigration juive au pays des ancêtres (1882) jusqu'à nos jours⁸⁰.

Rien qu'avec ces prophéties que j'ai comptées, nous arrivons au

78 Cf. R. Liebi, *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, Vevey 2002.

79 R. Liebi, *Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel*, op. cit.

80 R. Liebi, *Vivons-nous vraiment au temps de la fin ? Plus de 175 prophéties accomplies*, Dübendorf 2012.

nombre impressionnant de plus de 675 prophéties accomplies. Mais la Bible contient encore beaucoup d'autres prophéties qui se sont réalisées!

La Bible est le seul livre au monde qui peut faire des déclarations absolument fiables et détaillées sur l'avenir!

En revanche, l'être humain est fondamentalement incapable de prédire avec précision l'avenir lointain. Cela découle du fait que nous, en tant que créatures, sommes soumis à l'espace et au temps. En ce qui concerne le présent et le passé, les gens ont la possibilité de faire des déclarations fiables. Mais quand il s'agit d'un avenir lointain, l'homme échoue lamentablement à donner des prédictions garanties.

Dans la littérature mondiale et dans les différentes religions, il n'y a pas d'équivalent au phénomène de la prophétie biblique authentiquement accomplie. La Bible est unique et sans comparaison. Si le lecteur a du mal à y croire, qu'il demande à un bouddhiste ou à un musulman de bien vouloir lui apporter une liste de seulement 100 prophéties détaillées et vérifiables. Il n'obtiendra jamais une telle liste. Mais l'expérience en vaut toujours la peine. La Bible est différente. Dans les trois livres⁸¹ mentionnés ci-dessus, le lecteur trouvera plusieurs centaines d'exemples bibliques.

Comment peut-on raisonnablement expliquer l'existence de prophéties précises et détaillées qui se sont accomplies après des siècles ou des millénaires sans aucune erreur? Nous, les humains, nous ne sommes tout simplement pas capables de *telles* prédictions concernant l'avenir : pas même les voyants et les astrologues, ni les scientifiques.

La source de cette prophétie doit être recherchée chez un auteur qui se trouve au-dessus du temps et de l'espace et ne peut donc pas faire partie de la nature, parce que tout dans la nature est soumis à l'espace et au temps.

La Bible décrit cet auteur comme le « Dieu éternel » et aussi comme le « Créateur » (Genèse 21.33 ; Romains 16.26 ; 1.25). L'Écriture Sainte

81 R. Liebi, *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, op. cit. ; R. Liebi, *Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel*, op. cit. ; R. Liebi, *Vivons-nous vraiment au temps de la fin ? Plus de 175 prophéties accomplies*, op. cit.

dit que, contrairement à toutes les créatures, Dieu n'est pas soumis à l'espace et au temps⁸². Des milliers de fois, la Bible appelle Dieu en hébreu « Yahvé », ce qui signifie « Celui qui est éternellement », « l'Immuable » ou simplement « l'Éternel ». En hébreu, ce nom est écrit avec les quatre consonnes *jwh* :

יהוה

Luther a traduit ce nom hébreu de Dieu en utilisant le nom SEIGNEUR en majuscules, tout à fait dans la tradition juive, où il n'est pas prononcé par respect pour Dieu, mais est remplacé par *'adonai* (Seigneur) lors de la lecture dans la synagogue.

Dans les traductions françaises de l'AT, *jwh* est magnifiquement rendu par *l'Éternel*⁸³.

En Jérémie 23.24, Dieu dit :

N'est-ce pas moi qui remplis les cieux et la terre ? dit l'Éternel.

C'est une manière d'exprimer que Dieu est omniprésent. Il est au même moment présent dans tout l'univers (Actes 17.28 : « *En effet, en lui nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes* »). De plus, la Bible explique que Dieu n'est pas seulement présent dans l'univers, dans ce monde, mais aussi dans l'au-delà (Josué 2.11). Il est le Dieu immanent (présent dans ce monde) et le Dieu transcendant (présent dans l'au-delà). Il n'est donc pas soumis à l'espace et au temps. C'est pourquoi il est écrit en 2 Pierre 3.8 que « *un jour est [...] comme mille ans, et mille ans comme un jour* ». Il y a 2000 ans, il était beaucoup plus difficile de comprendre cette déclaration. « Comment est-ce possible ? », aurait-on pu demander. « Le cours du temps est une chose objective. Comment Dieu peut-il en être exempté ? » Mais depuis la théorie de la relativité d'Einstein et la révolution scientifique du 20^e siècle dans le domaine de

82 Selon les indications bibliques, les anges, c.-à-d. des esprits (Hébreux 1.14), sont aussi soumis à l'espace et au temps (cf. Job 1.7 ; 2.2 ; Daniel 10.12-14, 20).

83 Dans les traductions juives germanophones de l'AT, *jwh* est magnifiquement rendu par « der EWIGE », « l'ÉTERNEL » ; cf. par ex. N. H. Tur-Sinai, *Die Heilige Schrift*, Neuhausen Stuttgart 1995 ; L. Zunz, *thorah, neviim, kethuvim, Die vierundzwanzig Bücher der Heiligen Schrift*, übersetzt von Leopold Zunz, Basel 1995.

la physique, nous savons que l'espace et le temps sont indissociables. Le temps est relatif. Il dépend de l'espace, de la vitesse et de la gravité. Maintenant, il est clair que pour quelqu'un qui est omniprésent et tout-puissant (Apocalypse 1.8) il n'y a pas de subordination à l'espace, à la vitesse et à la gravité. Il est donc tout à fait logique que pour Dieu, 1000 ans soit comme un jour et un jour comme 1000 ans!

Maintenant, comment pouvons-nous reconnaître que derrière les écrivains bibliques, en tant qu'auteurs inspirés, se trouve vraiment le Dieu éternel? C'est la prophétie accomplie qui fournit la preuve. Elle montre clairement que les informations contenues dans la Bible viennent de quelqu'un qui n'est pas soumis à l'espace et au temps. Ainsi on peut prouver par la prophétie que la Bible a été inspirée par le Dieu éternel. Par la prophétie accomplie, il est possible de connaître Dieu. Dans le livre du prophète Ézéchiel, le refrain suivant avec des variantes revient 77 fois⁸⁴ :

... et vous saurez que je suis l'ÉTERNEL!

Le livre d'Ézéchiel est plein de prophétie. Il est maintes fois témoigné que dès qu'une prophétie déterminée se réaliserait, on pourrait être en mesure de reconnaître que le Dieu de la Bible est l'ÉTERNEL.

Le fait que cette preuve de la prophétie n'existe pas dans le Coran des musulmans, dans les écrits des hindous et des bouddhistes, ni dans les traditions des religions tribales (dans l'animisme) ni dans aucune autre religion, est très significatif! Par conséquent, il devient clair que derrière ces religions il n'y a pas YAHVÉ, le Dieu éternel.

Dans le livre d'Ésaïe, le Dieu de la Bible défie les dieux des autres religions. Ils doivent eux aussi donner une prophétie telle qu'on en

84 Le refrain d'Ézéchiel sur la connaissance de Dieu (« *... et vous saurez que je suis l'ÉTERNEL!* ») : 77x (avec toutes les variantes) : *jada' + ki ani JHVH* (= savoir + que je [suis] l'ÉTERNEL) : 71 passages : 5.13 ; 6.7, 10, 13, 14 ; 7.4, 9, 27 ; 11.10, 12, 15, 16, 20 ; 13.9, 14, 21, 23 ; 14.8 ; 15.7 ; 16.62 ; 17.21, 24 ; 20.12, 20, 38, 42, 44 ; 21.10 ; 22.16, 22 ; 23.49 ; 24.24, 27 ; 25.5, 7, 11, 17 ; 26.6 ; 28.22, 23, 24, 26 ; 29.6, 9, 16, 21 ; 30.8, 19, 25, 26 ; 32.15 ; 33.29 ; 34.27, 30 ; 35.4, 9, 12, 15 ; 36.11, 23, 36, 38 ; 37.6, 13, 14, 28 ; 38.23 ; 39.6, 7, 22, 28 ; + 6 variantes : 2.5 ; 14.23 ; 21.4 ; 25.14 ; 33.33 ; 39.23 ; cf. dans le reste de l'AT (18x) : 8x : Exode 6.7 ; 7.5 ; 10.2 ; 14.4, 18 ; 29.46 ; 31.13 ; 2x : 1 Rois 20.13, 28 ; 4x : Ésaïe 45.6 ; 49.23, 26 ; 60.16 ; 2x : Jérémie 9.23 ; 24.7 ; 2x : Joël 2.27 ; 4.17.

trouve dans le livre d'Ésaïe et dans les autres livres de la Bible. Ils doivent essayer de passer le test de la prophétie⁸⁵ :

21 Produisez votre cause, dit l'ÉTERNEL; apportez ici vos arguments, dit le roi de Jacob.

22 Qu'ils les apportent, et qu'ils nous déclarent ce qui arrivera. Déclarez les premières choses, ce qu'elles sont, afin que nous y fassions attention, et que nous en connaissions le résultat; ou faites-nous savoir celles qui viendront⁸⁶ ;

23 – déclarez les choses qui vont arriver dans la suite⁸⁷, et nous saurons que vous êtes des dieux; oui, faites du bien et faites du mal, afin que nous le considérions et le voyions ensemble.

24 Voici, vous êtes moins que rien, et votre œuvre est du néant : qui vous choisit est une abomination...

Ésaïe 41.21-24

En revanche, le Dieu de la Bible est un Dieu de prophétie accomplie.

Ésaïe 46.8-10 :

8 Souvenez-vous de cela, et montrez-vous hommes; rappelez-le à votre esprit, transgresseurs.

9 Souvenez-vous des premières choses de jadis. Car moi je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre; [je suis] Dieu, et il n'y en a point comme moi,

10 déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin, et d'ancienneté ce qui n'a pas été fait, disant : Mon conseil s'accomplira, et je ferai tout mon bon plaisir...

Ésaïe 14.24 :

L'ÉTERNEL des armées a juré, disant : Pour certain, comme j'ai pensé, ainsi il arrivera, et, comme j'ai pris conseil, la chose s'accomplira, ...

85 Cf. Ésaïe 43.8-13; 44.6&s.; 46.8-13; 48.2-16.

86 C.-à-d. une prophétie à court terme.

87 C.-à-d. une prophétie à long terme.

Ésaïe 34.16 :

Cherchez dans le livre de l'ÉTERNEL, et lisez. Pas un d'eux ne manquera; l'un n'aura pas à chercher l'autre; car ma bouche l'a commandé, et mon Esprit les a rassemblés.

Dans ce qui suit, un exemple de prophétie biblique est présenté au lecteur.

Les semaines d'années du prophète Daniel

Le chapitre 9 du prophète Daniel est d'une grande importance pour la prophétie biblique. Dans ce chapitre, le moment exact de la venue du Messie comme le Prince est donné :

²⁵ Et sache, et comprends : Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a 7 semaines d'années et 62 semaines d'années; la places et le fossé seront rebâties, et cela en des temps de trouble. ²⁶ Et après les 62 semaines d'années, le Messie sera retranché et n'aura rien; et le peuple du prince qui viendra, détruira la ville et le lieu saint. . .

Daniel 9.25–26

Le sens de l'expression « semaine d'années »

Le mot *shavoua'* utilisé dans le texte hébreu de Daniel 9.25–27 fait référence à une « *unité de sept* ». Dans le contexte de Daniel 9, le mot *shavoua'* ne peut pas désigner « une unité de sept jours » mais seulement « une unité de sept années ».

Le calcul en semaines d'années n'était pas nouveau pour les Israélites de l'AT. Déjà dans la loi de Moïse, Dieu avait décrété que le peuple d'Israël devait compter avec un cycle de semaines d'années. Tous les sept ans, la terre devait être laissée en jachère, et tous les sept fois sept ans, la fête du Jubilé devait être célébrée (Lévitique 25.1–7, 8–13).

Dans la littérature rabbinique, les unités de sept de Daniel 9 sont aussi expliquées comme des « *semaines d'années* »⁸⁸.

69 semaines d'années équivalent à 483 ans (69 x 7 ans = 483 ans).

Le contexte historique

Dans les années 606–582 avant Jésus-Christ, le roi Nebucadnetsar a déporté les Juifs à Babylone, où ils ont été en captivité. Jérusalem a été complètement détruite, le temple de Dieu et les palais détruits et incendiés (cf. 2 Chronique 36). Daniel était parmi les déportés à l'époque, et il était prophète à ce moment-là.

En quelle année Daniel a-t-il prophétisé sur les semaines d'années ?

En Daniel 9.1, la prophétie du Messie est datée de 539 avant Jésus-Christ (1^{er} année du règne de Darius [un roi vassal de Cyrus] = 539 avant J.-C.). À cette époque, Jérusalem était encore en ruines.

La reconstruction de Jérusalem après l'exil

Des milliers de Juifs sont revenus au pays d'Israël en 539 avant Jésus-Christ à la suite du décret de Cyrus. La restauration du Temple à Jérusalem était en tête de liste des priorités et donc bien plus importante que la reconstruction de la ville elle-même et de son enceinte (cf. Esdras 1–6).

Vers 445 avant Jésus-Christ, le roi persan Artaxerxès I Longue-Main a publié un décret spécial pour la reconstruction de Jérusalem en tant que ville (Néhémie 2.1–8). Presque cent ans après le décret de Cyrus, peu de choses avaient été faites dans ce domaine. Voici une description de la ville en 445 avant Jésus-Christ : « *Or la ville était spacieuse et grande, mais le peuple peu nombreux au milieu d'elle, et il n'y avait point de maisons bâties* » (Néhémie 7.4b).

88 Cf. le commentaire de Rashi dans la Bible rabbinique « Miqra'oth Gedoloth » sur Daniel 9.24.



Figure 20 – Restes des murailles de la ville de Néhémie (pierres brunâtres) datant de 445 avant J.-C., au-dessus du Millo dans la cité de David (Jérusalem-Est).

Néhémie, en accord avec l'autorisation d'Artaxerxès, a pris l'initiative de reconstruire la muraille de Jérusalem avec ses 12 portes. C'est à ce moment-là qu'une période difficile de menaces militaires constantes a commencé. Après 52 jours de travail intensif, cet ouvrage de base a été achevé (Néhémie 2.9-7.5). Ainsi, durant les années qui ont suivi, on a relevé les ruines de la ville derrière la protection des remparts.

La prophétie de Daniel sur le décret de reconstruction

Le décret d'Artaxerxès pour la reconstruction de Jérusalem était d'une importance capitale. Le prophète Daniel avait déjà parlé de cet événement, comme déjà mentionné, à la fin de la captivité babylonienne (539 avant J.-C.). L'extraordinaire prophétie de Daniel 9 sur l'avenir de Jérusalem et l'achèvement de l'histoire dans le royaume de paix

messianique prend ce décret comme point de départ pour tous les autres événements dans et autour de cette ville.

Du décret au Messie

La prophétie de Daniel 9 part du décret pour la reconstruction de Jérusalem en 445 avant Jésus-Christ :

*Et sache, et comprends : Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a 7 semaines d'années et 62 semaines d'années*⁸⁹

Sur la base de cette déclaration, il était possible de calculer le moment où le Rédempteur promis, le *Messie*, apparaîtrait : *Depuis* le jour du décret pour reconstruire Jérusalem *jusqu'à* ce que le Messie apparaisse comme Prince 69 (= 7 + 62) semaines d'années devraient s'écouler.

La conversion des semaines d'années en jours

Les années prophétiques de la Bible durent 360 jours. Ceci résulte, par exemple, de la déclaration dans le livre de l'Apocalypse où il est question de la dernière moitié de la 70^e semaine d'années de Daniel (= 3 ans 1/2) et où 42 mois y sont égaux à 1260 jours (Apocalypse 11.2–3). Par conséquent, une année de 12 mois a 360 jours.

Sur la base de ces considérations, nous sommes maintenant en mesure d'assimiler les 69 semaines d'années à *173 880 jours* : $69 \times 7 \times 360 \text{ jours} = 173\,880 \text{ jours}$.

Début et fin des 69 semaines d'années

Le décret d'Artaxerxès a été publié, selon les informations contenues dans le livre de Néhémie, au mois de Nisan, la 20^e année de son règne

89 Certaines traductions bibliques ont mis le point après « 7 semaines d'années » dans cette phrase. C'est une erreur, car dans ce cas les traducteurs n'ont pas bien compris le signe musical *athnakh* dans le texte massorétique. Je traite cette erreur plus en détail dans R. Liebi, *Jérusalem - Le drame du Temple - Menace pour la paix du monde?* La Maison de la Bible, Préverenges 1996, p. 45–47.

(Néhémie 2.1). Artaxerxès a régné de 464 à 423 avant Jésus Christ. Il est monté sur le trône en février 464, mais de fait son règne a commencé en juillet 465 (après l'assassinat de Xerxès). À partir de quelle date Néhémie a-t-il calculé ? En tant que fonctionnaire persan, il a évidemment compté le règne de son maître à partir de juillet 465. Cela se déduit des faits suivants : selon Néhémie 1.1 et 2.1, d'abord le mois de « Kislev » (novembre/décembre) et *ensuite* le mois de « Nisan » (mars/avril) sont situés dans la 20^e année de règne. Ces chiffres montrent clairement que Néhémie calcule la première année du règne de son roi à partir de *juillet* 465 : si Néhémie avait compté le règne à partir de *février* 464, cette succession de mois n'aurait pas été possible. Dans ce cas, le mois de Nisan serait arrivé *avant* le mois de Kislev. Sur la base de ces considérations, on peut conclure que la date évoquée en Néhémie 2.1 correspond à mars/avril 445 avant Jésus-Christ.

Si, à partir de là, on compte 173 880 jours, on arrive au mois de Nisan (mars/avril) en 32 après Jésus-Christ. C'est ce mois-là que Jésus de Nazareth est entré à Jérusalem sur un âne. Il a été accueilli par la foule comme le Messie, le prince !

Il est utile de faire quelques remarques pour clarifier le calcul de cette dernière date : Jésus a commencé son ministère d'enseignement public « *la 15^e année du règne de Tibère César* » (Luc 3.1). Tibère a régné de 14 à 37 après Jésus-Christ. La quinzième année était donc l'année 29 après Jésus-Christ. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Jean 12.1, 12-19) a eu lieu la troisième année de son ministère comme rabbin (Luc 13.7), quelques jours avant la fête de la Pâque au mois de Nisan, c'est-à-dire en mars/avril 32 après Jésus-Christ.

Prophétie et astronomie

Pour le calcul des 173 880 jours entre le décret du mois de Nisan 445 après Jésus-Christ et l'entrée du Messie au mois de Nisan 32 après Jésus-Christ, il faut tenir compte des particularités suivantes de notre calendrier :

- Au cours de cette période, il y a eu 116 jours bissextiles, dont il faut tenir compte.

- L'année julienne est plus longue que l'année solaire d'environ la 128^e partie d'une journée. Cela peut être corrigé dans la période qui nous intéresse en ignorant une journée bissextile tous les 128 ans. Par conséquent, pendant cette période, il ne faut pas compter 119 jours bissextiles, mais seulement 116.
- Dans le calendrier grégorien, on essaie de corriger ce changement de manière à ce que 3 fois tous les 100 ans, une année bissextile soit omise et qu'après 100 ans, l'année bissextile soit de nouveau conservée : les années 1700, 1800 et 1900 ne peuvent pas être des années bissextiles dans ce système de calendrier ; l'année 2000, cependant, devait être à nouveau une année bissextile.
- Il n'y a pas d'année 0 en *histoire*. Entre 1 avant Jésus-Christ et 1 après Jésus-Christ, il n'y a qu'un an. En *astronomie*, par contre, on calcule avec une année 0. C'est pourquoi, par exemple, l'année historique 445 avant Jésus-Christ correspond à l'année 444 avant Jésus-Christ en astronomie. Ce sont des conventions qui ne sont pas toujours bien connues des profanes, mais c'est un fait connu des historiens.

L'accomplissement des 69 semaines d'années

Sir Robert Anderson, ancien directeur de Scotland Yard, a publié un ouvrage⁹⁰ fondamental sur le calcul des semaines d'années de Daniel, en collaboration avec l'Observatoire Royal de Greenwich.

Il a décidé de fixer le décret d'Artaxerxés, pour de bonnes raisons, au 1^{er} Nisan. Cette date est incidemment le jour de l'An du calendrier sacerdotal juif. À Greenwich, on a calculé que le 1^{er} Nisan 445 avant Jésus-Christ tombait le 14 mars. Le dimanche des Rameaux en 32 après Jésus-Christ tombait, selon les calculs d'Anderson, le 6 avril 32 après Jésus-Christ. *Entre le 14 mars 445 avant Jésus-Christ et le 6 avril 32 après Jésus-Christ, il y a exactement 173 880 jours!*

Entre ces deux dates, il y a 476 ans et 24 jours. Attention : pas 477 ans, puisque de 1 avant Jésus-Christ à 1 après Jésus-Christ il n'y a que 1

90 Sir R. Anderson, *The Coming Prince*, Grand Rapids, MI, Reprint of the 10th Edition, Grand Rapids (Michigan)1980.

an ; nous comptons des dates historiques et non astronomiques ! 476×365 jours (selon le calendrier julien) donnent 173 740 jours. Si on ajoute les 24 jours supplémentaires, on obtient 173 764 jours. Au cours de notre période de calcul, il y a eu 116 jours bissextiles. Au début, on s'attendrait à 119 ($476 : 4 = 119$), mais comme nous l'avons mentionné plus haut, en raison du passage à l'année solaire 3 jours ne doivent pas être pris en compte dans notre période de calcul. Le résultat final est maintenant obtenu sans difficulté : 173 764 jours + (119 – 3) jours = 173 880 jours. *Daniel 9.25 s'est accompli – en Jésus de Nazareth!* Cela prouve aussi que le rabbin de Galilée, dédaigné et méprisé par tant de personnes, est bien le Messie promis !

À ce stade, il convient de souligner une fois de plus qu'il y a au total plus de 300 prophéties dans l'Ancien Testament qui ont été accomplies en Jésus de Nazareth et qui le confirment ainsi comme le Sauveur promis par Dieu. Mon livre *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus* développe ce sujet en détail.

Même si l'on voulait poser des questions critiques sur les détails des calculs d'Anderson, il est clair que les 173 880 jours s'intègrent avec une précision tout simplement stupéfiante dans le temps qui s'écoule entre le décret du roi Artaxerxés (mars/avril 445 avant J.-C.) et l'entrée de Jésus à Jérusalem (mars/avril 32 après J.-C.), quoique l'on en pense.

La division des 69 semaines d'années

Les 7 premières semaines d'années

Les 69 semaines d'années sont divisées en 7 et 62 semaines d'années dans le texte de Daniel 9.25. Il y a là une bonne raison : les 7 premières semaines d'années (= 49 ans) se réfèrent à la reconstruction et à l'achèvement de Jérusalem. Le chiffre 7 indique la perfection et l'achèvement selon sa signification symbolique biblique. De cette époque, il est écrit :

La place et le fossé seront rebâtis, et cela en des temps de trouble.

Daniel 9.25c

Le livre Néhémie décrit comment cette période de reconstruction a été une période difficile d'hostilité et de menace militaire constantes.

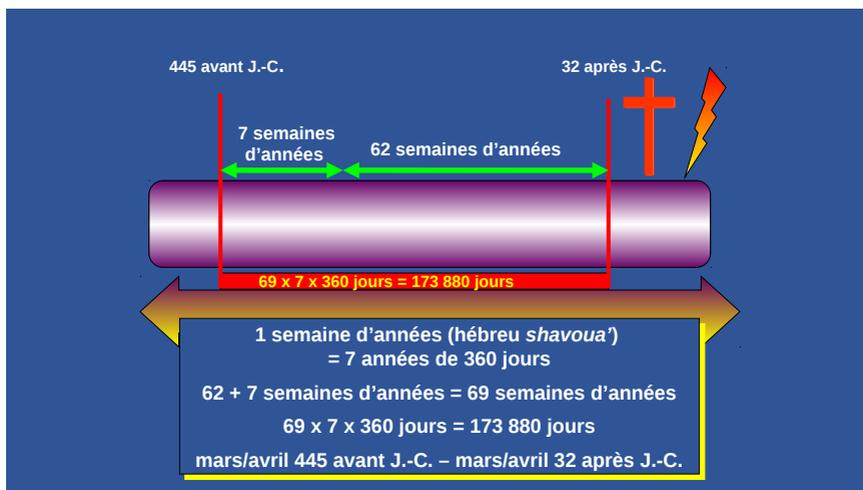


Figure 21 – L’accomplissement des 69 semaines d’années

La subdivision des semaines d’années est très importante. Comment savoir autrement qu’avec le décret de Daniel 9 il s’agit réellement du décret d’Artaxerxès et non de l’ancien décret de Cyrus de l’an 539 avant Jésus-Christ (cf. Ésaïe 44.28 ; Esdras 1) ?

Daniel 9 indique que Jérusalem devait être restaurée au cours des 7 premières semaines d’années (donc 49 ans) après le décret. Rappelons une fois de plus que le chiffre 7 a non seulement un sens propre, mais aussi une signification symbolique qui indique la perfection et l’accomplissement.

Même 100 ans après le décret de Cyrus, Jérusalem n’était pas du tout restaurée (cf. Néhémie 7.4) alors que quelques décennies après Artaxerxès, Jérusalem se relevait de ses décombres. Déjà à cette époque, il était clair que les semaines d’années devaient être comptées à partir d’Artaxerxès.

Les 62 semaines d’années

Le verset 26 suit immédiatement la description de la restauration de Jérusalem :

Et après les 62 semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien.

Daniel 9.26

Cette phrase ne concerne plus les 7 premières semaines d'années, mais seulement la 62^e, ce qui confirme encore une fois que les 7 premières semaines d'années se réfèrent à l'achèvement de Jérusalem décrit à la fin du verset 25. Dès que Jérusalem a de nouveau été une ville reconstruite, les 62 semaines d'années suivantes ont commencé, à la fin desquelles le Messie devait apparaître comme prince.

La mort du Messie

Revenons à Daniel 9.26a :

Et après les 62 semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien.

Les 62 semaines d'années ont immédiatement suivi les 7 premières semaines. *Exactement à la fin* des 62 semaines d'années, le Messie devait entrer comme prince. Nous avons vu que cela s'est accompli en Jésus de Nazareth, le dimanche des Rameaux, le jour où la promesse de Zacharie 9.9 s'est réalisée :

*Réjouis-toi avec transport, fille de Sion ;
pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !
Voici, ton roi vient à toi ;
il est juste et ayant le salut,
humble et monté sur un âne,
et sur un poulain,
le petit d'une ânesse.*

Daniel 9.26a évoque encore un autre moment : « *Et après les 62 semaines, le Messie sera retranché. . .* ». Il n'est pas dit combien de temps après ce meurtre devait avoir lieu. Jésus Christ, cinq jours après son entrée à Jérusalem, soit le 15 Nisan, a été crucifié comme un criminel.

Beaucoup pensaient ou pensent encore que Jésus Christ a échoué parce qu'il n'a pas établi le royaume de paix dans le monde et n'a pas

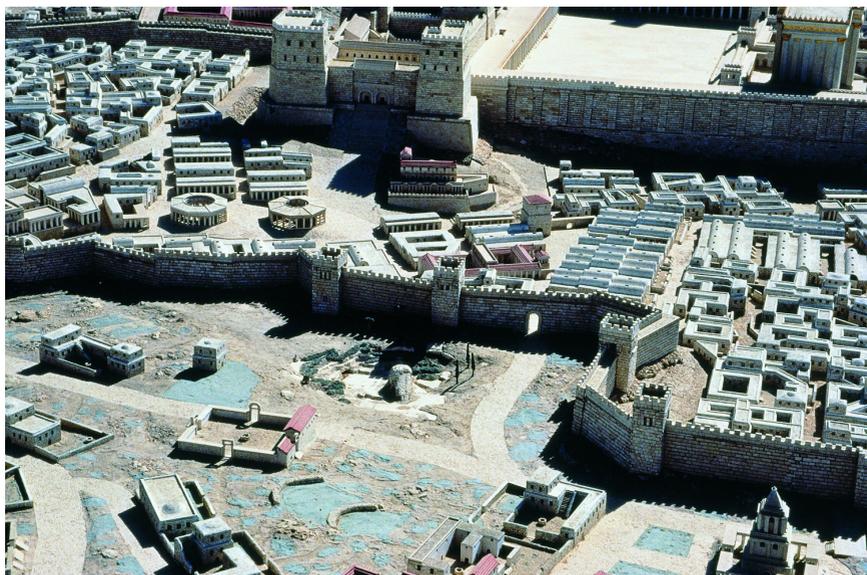


Figure 22 – En accord avec la prophétie biblique, Jésus le Messie est mort sur le rocher de Golgotha, devant la porte de Gennath à Jérusalem.

brisé le joug des Romains. Pourtant le prophète l'avait annoncé. Cela devait se passer ainsi, et non autrement (Daniel 9.26a) :

...et [il] n'aura rien.

La chute de Jérusalem et la destruction du Temple

Après le meurtre du Messie, une nation ennemie devait venir qui détruirait la ville de Jérusalem et le Temple (Daniel 9.26b) :

Et le peuple du prince qui viendra, détruira la ville et le lieu saint...

En 70 après Jésus-Christ, les Romains ont détruit Jérusalem et le Temple. C'était une conséquence du rejet du Messie.

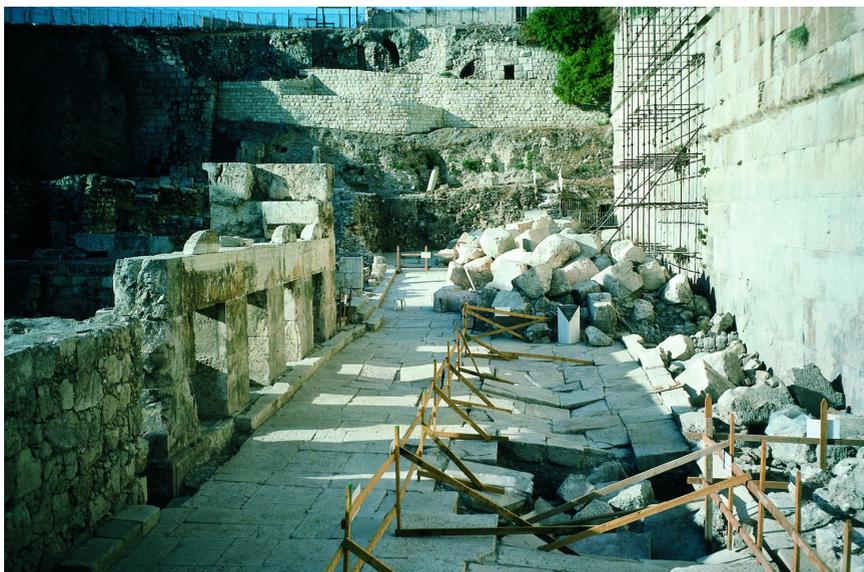


Figure 23 – Restes de la destruction du Temple en 70 après J-C.

La dispersion mondiale des Juifs et la dévastation du pays d'Israël

Moïse a prophétisé vers 1605 avant Jésus-Christ ce qui arriverait aux Israélites s'ils n'écoutaient pas la Bible et s'ils offensaient gravement Dieu. Moïse a dit entre autres choses qu'Israël serait disséminé dans le monde entier en tant que peuple ; que parmi les nations, ils devraient subir des persécutions ; que les villes israéliennes seraient détruites et dévastées ; que la belle et fertile terre d'Israël serait transformée en une misérable friche.

En Lévitique 26.32–33, Dieu parle à travers Moïse :

³² Et je désolerai le pays, et vos ennemis qui y habiteront en seront étonnés ; ³³ Et vous, je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous, et votre pays sera mis en désolation, et vos villes seront un désert.

Dans ses discours d'adieu, vers 1566 avant Jésus-Christ, Moïse a prédit :



Figure 24 – Le pays d'Israël devait devenir un désert désolé.

⁶⁴ Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout de la terre jusqu'à l'autre bout de la terre; et là tu serviras d'autres dieux, que ni toi ni tes pères vous n'avez connus, le bois et la pierre. ⁶⁵ Et parmi ces nations tu n'auras pas de tranquillité, et il n'y aura pas de repos pour la plante de ton pied; et l'Éternel te donnera là un cœur tremblant, et des yeux languissants, et une âme défaillante. ⁶⁶ Et ta vie sera en suspens devant toi; et tu seras dans l'effroi, nuit et jour, et tu ne seras pas sûr de ta vie. ⁶⁷ Le matin tu diras : Qui donnera le soir? et le soir tu diras : Qui donnera le matin? à cause de l'effroi de ton cœur dont tu seras effrayé, et à cause des choses que tu verras de tes yeux.

Deutéronome 28.64–67

Durant les deux guerres de 66–73 et 132–135 après Jésus-Christ, les Romains ont détruit 985 villes en Israël⁹¹. Des sources romaines et juives rapportent une terrible dévastation du pays suite à la révolte de Bar Kochba (132–135 après J.-C.)⁹². Entre 636 et 640, les armées de l'Islam ont conquis toute la Terre Sainte. La population non musulmane a été soumise à une « taxe des chiens » lourde et humiliante, qui a entraîné une dépopulation rapide. Au fil du temps, le pays de la Bible est devenu une étendue de terre aride. Les zones les plus fertiles, la vallée de Jizreël, la vallée du Jourdain et la zone côtière (d'Acre à Jaffa) ont été transformées en marais infestés de paludisme. Les montagnes boisées de la terre d'Israël ont été abattues d'une manière absurde, les routes se sont effondrées et le désert s'est étendu sur tout le pays⁹³.

Mark Twain a visité le pays de la Bible en 1867. Son rapport est consternant : « De toutes les régions désolantes, la Palestine est, je crois, la plus déserte. Les collines sont chauves, d'une couleur fade et n'ont rien de pittoresque en elles-mêmes. Les vallées sont des lieux déserts insignifiants bordés de quelques buissons misérables qui suscitent un sentiment d'affliction et de désespoir. La Mer Morte et le Lac de Génésareth dorment au milieu d'une succession monotone de collines et de plaines, où l'œil n'est égayé par aucune couleur agréable, rien qui l'enchant, aucun paysage aimable [...]. Les contours sont durs, chaque ligne se dessine vivement, et il n'y a aucune perspective. [...] C'est un pays désolant, sans espoir, un cœur brisé. »⁹⁴

Le peuple juif a été dispersé dans le monde entier dans le sillage de l'an 70 après Jésus-Christ, du Chili et l'Argentine à la Chine, le Japon, la Thaïlande et l'Indonésie, de l'Alaska, le Canada, les États-Unis à l'Australie et la Nouvelle-Zélande, et de la Norvège, la Suède et la Finlande à l'Afrique du Sud, véritablement « *d'un bout de la terre à l'autre bout de la terre* »⁹⁵. Ils ont été persécutés tout au long des siècles, jusqu'à

91 S. McCall/ Z. Levitt, *Wird der dritte Tempel gebaut?* Wetzlar 1974, p. 99.

92 A. Negev, *Funde und Schätze im Land der Bibel*, Stuttgart 1978, p. 33.

93 A. Negev, op. cit., p. 36–37.

94 Mark Twain, *Innocents Abroad*, cité et traduit d'après P. Peterson, *PLO kontra Israel*, Berneck 1979, p. 63–64.

95 Dans la Bible, l'expression « *bout de la terre* » signifie le continent de la terre



Figure 25 – Le peuple juif a été dispersé dans le monde entier, sur les 5 continents.

nos jours. Au cours de cette période, environ 13 000 000 Juifs ont été tués⁹⁶. Les événements de l'ère nazie ont constitué l'apogée jusqu'à présent.

Moïse avait prédit que ces choses devaient s'accomplir si Israël s'opposait à Dieu (Lévitique 26.27). Manifestement quelque chose de très grave s'est passé en Israël avant l'an 70.

Vers l'an 32, Jésus Christ, le Messie promis⁹⁷, a été rejeté et crucifié. Les appels à un revirement national au cours des années suivantes ont été ignorés. Seul un pourcentage relativement faible de quelques milliers de personnes s'est repenti⁹⁸.

qui est le plus éloigné du pays d'Israël, qui lui se trouve à l'intersection des trois continents Europe, Asie et Afrique (cf. Ézéchiel 5.5).

96 F. May, *Israel zwischen Blut und Tränen. Der Leidensweg des jüdischen Volkes*, 3^e édition, Asslar 1990, p. 289.

97 Cf. R. Liebi, *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, op. cit.

98 Cf. par ex. Actes 2.41; 4.4; 21.20; Romains 11.5.

L'espoir pour Israël

Dieu a-t-il oublié Son peuple Israël et l'a-t-il abandonné pour toujours? À cette question, on peut résolument et catégoriquement répondre non! Dans le Nouveau Testament, par exemple, dans les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, il est démontré de manière impressionnante qu'Israël, en tant que nation, a encore une espérance glorieuse pour l'avenir selon le plan de Dieu.

Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a préconnu.

Romains 11.2

Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables.

Romains 11.29

Tout comme les prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit la dispersion des Juifs dans le monde entier à la suite du rejet du Messie, ils avaient également annoncé le retour des Juifs du monde entier. Ézéchiël, par exemple, a écrit au 6^e siècle avant Jésus Christ, c'est-à-dire il y a environ deux millénaires et demi, et donc plusieurs siècles avant la dispersion des Juifs dans le monde entier :

Et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, je prendrai les fils d'Israël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et je les ferai entrer dans leur terre.

Ézéchiël 37.21

Et je vous prendrai d'entre les nations, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous amènerai sur votre terre.

Ézéchiël 36.24

C'est pourquoi dis : Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Aussi je vous rassemblerai d'entre les peuples, et je vous recueillerai des pays où vous êtes dispersés, et je vous donnerai la terre d'Israël.

Ézéchiël 11.17

Jérémie a écrit encore avant Ézéchiël :

¹⁴ C'est pourquoi, voici, des jours viennent, dit l'Éternel, où on ne dira plus : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays d'Égypte; ¹⁵ mais : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays du nord, et de tous les pays où il les avait chassés. Et je les ramènerai dans leur terre, que j'ai donnée à leurs pères. Jérémie 16.14-15

D'autres prophètes de l'Ancien Testament ont également exprimé le même espoir pour l'avenir. Beaucoup d'autres textes pourraient donc être mentionnés. Ils ont aussi parlé de la floraison du désert en Israël (cf. Ézéchiël 36.34-35; Psaume 107.35-38).

La clarté et l'absence d'ambiguïté de ces prophéties ne sont-elles pas impressionnantes? À notre époque, ces anciennes promesses ont commencé à se réaliser. Aujourd'hui même, elles se réalisent sous nos yeux!

À ce jour, quelque 3 millions de Juifs d'environ 130 pays et 5 continents du monde sont retournés en Israël! Ils ont eu des enfants dans le pays, et c'est pourquoi il y a environ 6 millions de Juifs dans le pays d'Israël aujourd'hui.

Dans les versets de Jérémie cités ci-dessus, le « *pays du nord* » est spécialement mis en évidence. Du point de vue d'Israël, cette expression correspond parfaitement au territoire de l'ex-Union soviétique, d'où ces dernières années 1 million de Juifs ont immigré au pays de leurs pères⁹⁹. Environ un tiers de tous les immigrants en Israël sont venus de cette région.

Nous avons le privilège de vivre en ce temps de l'exode mondial des Juifs et d'être les témoins oculaires de la véracité des paroles des anciens prophètes!

99 En Jérémie 31.8, il est aussi parlé spécifiquement « *du nord, [...] des extrémités de la terre* » (vu depuis Israël). Cela correspond parfaitement au territoire de l'ex-Union soviétique et de la CEI.



Figure 26 – En 1909, Tel-Aviv a été construite sur le sable du désert. Des Juifs ont immigré du monde entier dans le pays de leurs ancêtres.

Objections aux objections

Quiconque veut rejeter le miracle de la prophétie biblique comme une coïncidence, doit considérer qu'une telle hypothèse est absurde à la lumière de la théorie des probabilités¹⁰⁰.

Avec l'objection que la prophétie n'aurait été qu'une falsification écrite « seulement après l'accomplissement », rien n'est fait. L'existence des anciens manuscrits bibliques rend une telle affirmation impossible.

On entend parfois dire que la prophétie s'est accomplie délibérément par ceux qui la connaissaient. Mais peut-on sérieusement croire que les Juifs auraient intérêt à mettre en scène la misère de sang et de larmes qu'ils auraient prédit, une dispersion mondiale et une dévastation totale

100 W. Gitt, *Das Fundament. Zum Schriftverständnis der Bibel*, Neuhausen-Stuttgart 1985, p. 131&s. (L'application du calcul mathématique des probabilités aux prophéties bibliques).

de leur propre pays? Les Romains, les musulmans, etc. auraient-ils un intérêt quelconque dans la réalisation de la prophétie biblique? Non, le miracle du Livre des livres ne peut pas être écarté.

La prophétie que l'on trouve dans toute la Bible donne à ce livre un caractère unique, divin et surnaturel. La Bible n'a pas d'équivalent. La Bible est la Parole de Dieu : la prophétie accomplie en est la preuve!

9 Des miracles sont-ils possibles ?

Le phénomène de la prophétie accomplie de la Bible est un miracle. Cette observation a une signification énorme. Les philosophes des Lumières (17^e/18^e siècles) ont établi le dogme selon lequel il n'y a pas de miracles. Ces philosophes ont fouillé la Bible. Ils ont rejeté comme contes de fées tout ce qu'ils ne pouvaient pas mettre en conformité avec les lois de la nature. La conviction que les miracles contredisent la réalité domine aujourd'hui largement la pensée moderne. La philosophie des Lumières est à la base de la pensée séculière en Occident aujourd'hui. Mais la prophétie accomplie de la Bible est un énorme problème pour cette idéologie. Selon le point de vue fondamental de la philosophie des Lumières, il ne devrait y avoir aucune prophétie détaillée et vérifiable. La prophétie biblique contredit effectivement cette idéologie. Or, ce phénomène de la Bible est aujourd'hui un fait prouvé, comme nous l'avons vu. Il prouve qu'il existe un Dieu éternel qui n'est pas lié à l'espace et au temps, qui sait tout à l'avance et qui peut aussi agir et travailler dans l'histoire comme il le veut. S'il n'est pas lié à l'espace et au temps, il se tient au-dessus des lois de la nature. Dieu est clairement capable d'agir de toutes les manières possibles pour briser les lois de la nature. La Bible le décrit de telle manière que ses actions habituelles correspondent aux lois de la nature. Selon la Bible, elles sont son œuvre, car il est révélé comme l'auteur et le créateur de toutes choses (1 Corinthiens 8.6). Mais si Dieu, dans des cas exceptionnels, rompt avec les attentes liées aux lois de la nature, alors nous parlons à juste titre d'un « miracle ». Ainsi, il devient clair qu'il n'est pas fondamentalement contraire à la raison d'accepter les miracles rapportés dans la Bible comme vrais. Mais il est contraire à la raison de rejeter fondamentalement les miracles parce qu'il faudrait aussi rejeter le miracle de la prophétie accomplie, même si ce miracle est parfaitement avéré.

10 Jésus Christ et la Bible

En Jésus Christ, plus de 300 prophéties de l'AT se sont accomplies. Ce fait le manifeste comme le Messie, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde envoyé par Dieu. La Bible nous conduit ainsi à Jésus Christ en tant qu'autorité suprême.

Le Seigneur Jésus Christ a reconnu l'Ancien Testament dans *toutes* ses parties comme la Parole de Dieu (cf. Luc 24.25–27 et 44–46; Matthieu 5.17–19).

En Jean 14.26, 15, 26, 27 et 16.12, 13, comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, il y a des allusions du Seigneur Jésus à l'inspiration des Écritures du NT.

La Bible nous conduit à Jésus Christ en tant qu'autorité suprême.

Et d'autre part, Jésus Christ en tant qu'autorité suprême nous conduit à toute la Bible (AT et NT) comme Parole de Dieu.

En Jean 14–16, nous avons les paroles d'adieu du Seigneur Jésus à ses disciples. En relation avec l'annonce de la venue imminente du Saint Esprit, le Seigneur a dit :

...mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Jean 14.26

Ces paroles ont trouvé leur accomplissement dans les quatre évangiles (bien que la déclaration du Seigneur Jésus ne se limite pas à eux). Par l'Esprit Saint rappelant aux témoins oculaires et aux témoins auditifs les paroles de Jésus, les évangiles ont pu être écrits sous la forme dans laquelle nous les connaissons.

En Jean 15.26, le Seigneur Jésus a annoncé l'Esprit Saint comme son « témoin ». Le témoignage du Saint Esprit à son sujet nous est donné par écrit en particulier dans les Actes des Apôtres (cf. le verset clé, Actes 1.8).

En Jean 16.12, 13a, le Saint Esprit est présenté comme un enseignant

qui devait « *conduire* » les croyants « *dans toute la vérité* ». Cela se reflète dans les épîtres du NT, où nous sont présentés principalement les enseignements de la foi chrétienne.

Selon Jean 16.13b, le Saint Esprit devait aussi communiquer ce qui est à venir. Cela a eu un effet particulièrement impressionnant sur l'écriture de l'Apocalypse. Il y a beaucoup de textes prophétiques dans d'autres livres du NT, mais l'Apocalypse est le seul document du NT qui a un caractère constamment prophétique.

Ainsi, toutes les parties du NT ont une confirmation par l'autorité du Seigneur Jésus lui-même.

Il en va de même avec les écrits de l'Ancien Testament (AT). En Luc 24.44, le Seigneur Jésus a confirmé les trois parties de l'AT : « *dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes* ». Il s'agit de la classification habituelle de l'AT hébreu dans le judaïsme. (La classification des livres bibliques dans les Bibles françaises ne correspond généralement pas à la classification dans la Bible hébraïque, mais à la classification dans la Septante, la plus ancienne traduction grecque de l'AT, remontant à 280 avant Jésus-Christ.)

« *La loi de Moïse* » (appelée par les Juifs en abrégé *Torah* [= loi]) comprend les cinq livres de Moïse.

Sous « *les Prophètes* » (en hébreu *Nevi'im*), sont rangés les livres de Josué, Juges, Samuel et Rois (appelés également « premiers prophètes »), puis les « derniers prophètes » : Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël et les 12 petits prophètes.

Le terme « *les Psaumes* » désigne la troisième partie de l'AT (dans le judaïsme, elle est généralement appelée *Ketouvim* [= Écritures] et comprend les livres des Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie et Chroniques. Le Seigneur appelle cette partie « Psaumes » parce que les Psaumes constituent le premier livre de ce groupe, comme c'est la coutume dans de nombreuses éditions imprimées de la Bible hébraïque¹⁰¹.

101 Par ex. dans les ouvrages suivants : *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (édition standard moderne qui reflète le fameux « Codex Leningradensis »), *Hebrew Old Testament* (édition Snaith), *Thora, Nevi'im Ukhtuvim* (édition Letteris), *Thora, Nevi'im Ukhtuvim* (édition Qoren).

Ceci est conforme à l'expression du manuscrit de Qumran 4QMMT, où la division en trois de l'AT est appelée « Loi, Prophète et David (= Psaumes) »¹⁰².

Il est maintenant clair que la Bible dans son ensemble se compose de sept parties. Notez que le chiffre 7 dans la Bible fait symboliquement référence à « la perfection et l'achèvement »¹⁰³.

Le Fils de Dieu a ainsi confirmé toutes les parties avec son autorité.
Les 7 parties de la Bible :

- AT : 1) la loi de Moïse (Torah);
- 2) les Prophètes (Nevi'im);
- 3) les Psaumes (Ketouvim, les Écritures);
- NT : 4) les Évangiles (le souvenir);
- 5) les Actes des Apôtres (le témoignage);
- 6) les Épîtres (toute la vérité);
- 7) l'Apocalypse/Révélation (l'avenir).

102 F. G. Martinez, E. J. C. Tigchelaar, *The Dead Sea Scrolls, Volume Two, 4Q274-11Q31, Study Edition*, Leiden/Boston/Köln 1998, p. 801.

103 Cf. par ex. les sept jours de la création (Genèse 1), les sept années grasses et les sept années maigres dans l'histoire de Joseph (Genèse 41), les 70 (10x7) semaines d'années de Daniel (Daniel 9.24&s.), les sept assemblées, les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes dans l'Apocalypse (ch. 2-3; 6; 8-9; 11; 16).

11 L'unité de la Bible et sa force morale

En plus de tous les arguments susmentionnés pour la Bible, il y a maintenant deux arguments importants d'un tout autre genre : l'unité intérieure de la Bible et, sa force et son autorité morales.

L'unité de la Bible

La Bible est une collection de 66 livres (ou 70, si vous comptez les Psaumes comme 5 livres, selon la division dans le texte de base hébreu). Elle a été rédigée pendant une période d'environ 1700 ans en hébreu, araméen et grec. Une quarantaine d'hommes ont écrit ce que Dieu, l'auteur de la Bible, leur a communiqué. Ils ont rédigé des contributions très différentes : récits historiques, poèmes et cantiques, biographies, textes juridiques, recueils de proverbes, prophéties, visions, paraboles, énigmes, lettres, essais, etc. Les écrits bibliques individuels traitent de milliers de thèmes différents. Les écrivains étaient presque tous des Israélites, mais ils venaient de classes sociales très différentes. Parmi eux, on trouve des rois, des pêcheurs, des musiciens, des bergers, des scribes, des sacrificateurs et des prophètes. Ils ont écrit sur les sujets les plus variés imaginables, à différentes époques historiques, dans différents pays, dans les circonstances les plus diverses et dans toutes sortes d'humeurs (joie, peur, terreur, tristesse, paix intérieure, etc.)

Malgré la grande complexité de la diversité, la collection de livres bibliques a un « plan directeur » étonnant et homogène, qui a finalement été complété par le dernier livre de la Bible¹⁰⁴. Avant l'achèvement de la Bible, aucun des rédacteurs de la Bible ne pouvait pleinement comprendre tout ce plan, mais chacun avait fourni des parties de cette « mosaïque ». La source de ce plan doit donc se situer au-dessus des

104 Cf. par ex. R. Liebi, *Gottes Heilsgeschichte aus der Vogelperspektive*, 2 DVDs (8 Stunden Vorträge), CMV Hagedorn.

écrivains individuels de la Bible et être surnaturelle. La Bible elle-même souligne sans cesse que son inspiration vient de Dieu (p. ex. 2 Pierre 1.21 ; 2 Timothée 3.16).

La force et l'autorité morales de la Bible

Jésus Christ enseignait avec « *autorité* » (Matthieu 7.29). On peut dire la même chose de toute la Bible. Cette autorité peut être vécue en s'exposant à la Bible. Si nous donnons à la Bible l'occasion de nous parler avec autorité, elle rugira comme un lion. Le pouvoir d'un lion ne devient clair que lorsque vous le lâchez. Laissez la Bible venir à vous comme un lion, et vous vivrez la réalité de l'inspiration divine ! La Bible n'est pas seulement capable de rencontrer et de convaincre l'esprit de l'homme, mais aussi tous les autres aspects de son cœur (conscience, sentiments, etc.). C'est quelque chose de puissant que de faire l'expérience de cette force persuasive de la Bible. Ce n'est pas seulement quelque chose de subjectif. Pour des millions de personnes, la lumière de la Parole de Dieu a brillé dans leurs cœurs, afin qu'elles puissent expérimenter la force de renouvellement de vie qui émane de la Bible. Des alcooliques et des toxicomanes ont été libérés de leurs liens. Des terroristes ont été conduits sur le chemin de la paix. Des criminels sont devenus des gens honnêtes. Des athées ont été convaincus de l'existence de Dieu. Des désespérés et des malheureux ont trouvé réconfort et soutien intérieur. Des désorientés ont trouvé dans la Bible la lumière et une orientation parfaite pour leur vie intérieure.

Si vous désirez faire l'expérience de ce qui précède, alors votre *volonté* doit nécessairement être impliquée. En Jean 7.17, Jésus Christ dit : « *Si quelqu'un veut faire sa volonté [celle de Dieu], il connaîtra, au sujet de cette doctrine, si elle est de Dieu, ou si je parle de par moi-même* ». Tout dépend de ce que nous voulons ou ne voulons pas. Si nous avons le désir et la volonté d'accomplir ce que Dieu veut que nous fassions, nous pouvons arriver à la certitude, non seulement par des arguments extérieurs mais aussi *par l'expérience*, que la Bible est la Parole de Dieu.

Je souhaite à chaque lecteur l'expérience merveilleuse que le Dieu vivant lui parle personnellement à travers la Bible !

La Bible est le message de Dieu à l'humanité. Elle a été achevée voilà près de 2000 ans. Elle a passé l'épreuve du temps. Elle est encore plus lue aujourd'hui que n'importe quel autre livre de littérature mondiale, dans les cultures les plus diverses, sur les cinq continents, par des enfants et des adultes, par des gens instruits et non éduqués, par des gens respectés et anonymes, par des croyants et des sceptiques. Actuellement, les traductions sont disponibles en entier ou au moins certaines parties, dans plus de 3200 langues différentes (en 2017). C'est aussi un best-seller mondial année après année. Aucun autre livre au monde n'est publié chaque année dans des éditions aussi importantes sur les cinq continents, ni lu et étudié parmi toutes les nations comme la Bible !

La Bible est l'autorévélation écrite du Dieu éternel, omniscient, omniprésent et seul vrai. Son message est ancré dans l'espace et le temps. Elle révèle l'histoire du salut de Dieu pour l'humanité. Au début, elle rapporte comment a eu lieu la création de l'immensité de l'univers, la terre et la vie sur elle. Ensuite, l'intervention active de Dieu en jugement et en grâce est décrite en détail tout au long des millénaires.

Enfin, le récit biblique nous conduit au centre des voies de Dieu avec ce monde : l'œuvre de rédemption du Seigneur Jésus Christ sur le rocher de Golgotha aux portes de Jérusalem. L'Écriture sainte dirige également le regard du lecteur dans une vision prophétique vers le futur, vers la nouvelle création du ciel et de la terre, et vers l'éternité à venir.

Des millions de personnes ont été bénies en lisant la Bible. Leur vie a été complètement inversée, changée et réorientée. D'innombrables autres ont reçu par la Bible un nouvel espoir, une nouvelle force, un réconfort, une orientation, une sécurité, une certitude, la paix et la joie du salut.

Ceux qui étudient la Bible avec révérence, soin, perspicacité et prière sont capables de percevoir la voix de l'Éternel en elle. De cette façon, on peut se préparer à rencontrer l'immuable et incomparable à travers elle !

Des personnes de tous âges et de toutes cultures ont personnellement fait l'expérience de la force et du sens de la Bible :

Theodore Roosevelt (1858–1919), 26^e président des États-Unis, Prix Nobel de la paix 1906, a commenté la Bible comme suit : « Une connaissance approfondie de la Bible vaut plus qu'un diplôme universitaire ».

Le prédicateur anglais Charles Haddon Spurgeon (1834–1892) a lu la Bible toute sa vie et a témoigné : « La centième fois, je l'ai trouvée infiniment plus belle que la première fois ».

Le réformateur Martin Luther (1483–1546) a appris quelque chose de comparable bien avant Spurgeon : « Cela fait maintenant 28 ans, depuis que je suis devenu un docteur, que je lis la Bible et que je prêche, mais je ne la possède toujours pas et j'y trouve quelque chose de nouveau tous les jours ».

L'Éphrem syrien (306–373, docteur de l'église à Nisibis et Edessa) s'exprimait de façon très vivante : « La Bible est comme un champ qui ne peut jamais être moissonné et qui ne repose jamais vide et désolé. C'est comme une source qui coule sans cesse, et plus vous en tirez, plus elle est abondante. »

12 L'interprétation de la Bible – mais comment ?

La Bible a été transmise en détail, nous connaissons aussi sa composition exacte. Elle résiste à la comparaison avec la science et l'archéologie. La prophétie accomplie prouve qu'elle est inspirée de Dieu. Mais à quoi cela nous servirait-il si nous ne pouvions plus vraiment comprendre ce que la Bible nous dit et signifie aujourd'hui ? Il y a tant d'interprétations contradictoires de la Bible ! Tout le monde interprète la Bible comme il le juge à propos, « Cela montre qu'on ne peut pas vraiment comprendre la Bible », disent certains, un peu frustrés.

Alors se pose la question des lignes directrices objectives pour l'interprétation de la Bible. Existe-t-il des normes claires ? Il faut répondre à cette question par un oui catégorique !

Les règles d'interprétation peuvent être divisées en deux catégories différentes :

a) La Bible a été écrite dans des langues humaines normales (grec, hébreu et araméen)¹⁰⁵. Par conséquent, en lisant la Bible, les principes habituels dont nous avons besoin pour comprendre tout texte doivent être strictement observés¹⁰⁶.

Voici quelques exemples : Les règles de grammaire doivent être respectées. Une phrase ne doit pas être prise hors contexte. Le style d'écriture doit être pris en considération (prose, poésie, narration, parabole, etc.). Le style particulier de chaque écrivain doit également être pris en compte. Et il est important de comprendre quand un livre

105 Bien que ces langues soient anciennes, il est important de se rappeler que ces langues ont fait l'objet de recherches approfondies.

Quand je dis que la Bible a été écrite dans des « langues humaines normales », il ne faut pas oublier que, selon le témoignage de la Bible, Dieu lui-même est l'auteur des langues (cf. Genèse 2 et 11) ; cf. R. Liebi, *Herkunft und Entwicklung der Sprachen, Sprachwissenschaft contra Evolution*, op. cit.

106 Il s'agit des principes de compréhension du texte tels qu'ils sont formulés en linguistique. Certains d'entre eux sont tout naturellement, mais inconsciemment, utilisés par des lecteurs ordinaires de n'importe quel texte moderne.

biblique particulier a été écrit, y compris par qui et dans quel but. Il faut se demander qui étaient les premiers destinataires. Le plan littéraire, la structure d'un livre biblique, devraient également être explorés. Cela aide énormément à mieux comprendre le message du texte.

b) L'Écriture Sainte se définit elle-même comme la *Parole de Dieu*. Elle ne veut donc *pas* être lue *uniquement* selon les principes habituels d'interprétation des textes non bibliques. La Bible met donc en évidence de nombreux principes qui doivent être observés lors de la lecture afin de bien comprendre – selon ses propres déclarations – son message. Quelques exemples : la crainte de Dieu (Proverbes 1.7), le désir de faire la volonté de Dieu (Jean 7.16–17), l'aide du Saint Esprit (1 Corinthiens 2.14), une vie en ordre devant Dieu (1 Corinthiens 3.1–3), etc. Bien sûr, un sceptique peut dire à ce stade : « Eh bien, j'adhère à tous les principes qu'il faut observer pour bien comprendre un texte, mais je me moque des autres principes de compréhension mentionnés par la Bible ». Effectivement, quelqu'un peut réagir ainsi, mais il ne devra pas être surpris s'il ne parvient pas à comprendre le véritable contenu de l'Écriture et reste finalement désemparé face au message de la Bible.

Conclusion : C'est un fait qu'il existe d'innombrables interprétations différentes de la Bible. Mais c'est aussi un fait que les nombreuses interprétations contradictoires de la Bible sont souvent dues précisément au fait que les principes d'interprétation susmentionnés sont délibérément ou inconsciemment négligés. Et si, d'une manière générale, on y prêtait consciencieusement attention, la situation serait certainement très différente !

Si ces principes sont respectés, indépendamment les uns des autres, l'interprétation parvient aux mêmes conclusions. On ne peut donc pas dire que la Bible est incompréhensible aujourd'hui. Mais la bonne compréhension des Écritures dépend de la façon dont nous les abordons.

13 Les conséquences

J'espère que les données et les faits présentés ici – malgré la brièveté des affirmations – montrent clairement qu'il y a des raisons et des arguments raisonnables pour reconnaître la Bible comme la Parole de Dieu. La foi dans l'inspiration divine des Saintes Écritures ne nécessite pas un saut dans l'obscurité et l'irrationnel.

Là où les rapports bibliques peuvent être confrontés à des faits réels, les affirmations de la Bible s'avèrent tout à fait dignes de confiance. Bien sûr, nous ne pouvons pas explorer certaines choses – parce que nous, les humains, sommes des êtres si limités et si faibles. Mais cela ne constitue pas une vraie difficulté. Vous pouvez faire confiance à une personne qui s'est avérée loyale et véridique à votre égard, même lorsqu'il s'agit de déclarations que vous êtes incapable de vérifier. Je peux en faire autant quand je regarde le Dieu de la Bible : tout ce que j'ai pu explorer dans la Bible s'est avéré juste. C'est pourquoi j'ai toutes les raisons de Lui faire confiance pour tout le reste : je sais pourquoi je crois (cf. 2 Timothée 1.12)!

Je voudrais encourager le lecteur à prendre la Bible en main pour y entendre la voix du Tout-Puissant. Si pour vous le Dieu de la Bible est « *le Dieu inconnu* » (cf. Actes 17.23), demandez-lui simplement avec confiance qu'il vous parle personnellement à travers les Saintes Écritures. Dans le livre de Jérémie, Dieu a promis :

¹² Et vous m'invoquerez, et vous irez, et me supplierez, et je vous écouterai; ¹³ et vous me chercherez, et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur, ¹⁴ et je me ferai trouver à vous, dit l'Éternel. . .

Jérémie 29.12–14a

Il est important d'aborder la Bible avec sincérité, sérieux et honnêteté. Bien sûr, vous ferez la même expérience que l'auteur de ces lignes : la Bible est capable d'atteindre la conscience de ses lecteurs et de frapper des nerfs très sensibles. Mais cela fait partie du diagnostic nécessaire de

notre état moral personnel devant Dieu. Par exemple, lisez Galates 5.19–22 ou Romains 1.26 – 2.16! Et vous comprendrez pourquoi il faut du courage pour se tenir personnellement à la lumière de la Bible. Mais cela vaut le coup! La Bible nous dit que Jésus Christ est venu comme un homme *juste* mourir sur la croix en substitut pour nous *injustes*, *afin de nous amener à Dieu* (1 Pierre 3.18).

Si nous reconnaissons devant Dieu notre culpabilité personnelle en nous repentant, alors il nous pardonne pleinement selon sa promesse (1 Jean 1.9). Ainsi le chemin est ouvert par Jésus Christ vers Dieu, le Père. Le Seigneur Jésus a dit : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie; personne ne vient au Père si ce n'est par moi* » (Jean 14.6). N'est-ce pas quelque chose d'extraordinaire de connaître Dieu comme *Père* et de pouvoir avoir une relation de confiance avec Lui, comme un enfant du Père (cf. Jean 1.12)?

Nous avons vu les graves conséquences du rejet de Jésus Christ sur la masse du peuple juif. Ces faits historiques montrent à quel point la Bible est crédible quand elle parle d'un *jugement éternel* qui viendra sur ceux qui rejeteront le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, ou passeront indifférents devant lui (cf. Jean 3.36). Gardons à l'esprit ce que dit l'épître aux Hébreux (10.31) : « *C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant!* »

La Bible nous invite à prendre une décision – une décision *pour la vie*! Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et apprennent à connaître sa communion (1 Timothée 2.4). Mais finalement, tout dépend si nous voulons ou pas. J'espère vous avoir expliqué clairement qu'au 21^e siècle, vous n'avez pas à cesser de penser pour faire confiance à la Bible.

Bibliographie

- Abegg, M. Jr., Flint, P., Ulrich, E., *The Dead Sea Scrolls Bible, The Oldest Known Bible Translated for the First Time into English*, 1999.
- Aland, K. und B., *Der Text des Neuen Testaments*, Stuttgart 1989.
- Anderson, R., *The Coming Prince*, Grand Rapids, MI, 1980.
- Archer, G., *Schwer zu verstehen? Biblische Fragen und Antworten*, Bielefeld 2005.
- Bar Ilan's Judaic Library*; Bar Ilan University, Responsa Project, CD-Rom, Version 5.
- Barkay, G., *A Treasure Facing Jerusalem's Walls*, Cat. No. 274, Summer 1986, The Israel Museum, Jerusalem.
- Barthélémy, D., *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, Göttingen, vol I : 1982; vol. II : 1986, vol. III : 1992.
- Batten, D. (Hrsg.), Ham, K., Sarfati, J., Wieland, C., *Fragen an den Anfang, die Logik der Schöpfung*, Bielefeld 2004.
- Beckwith, R. T., *Formation of the Hebrew Bible*, in : Burgers, W. J., Sysling, H., Tomson, P. J. (Hrsg.) : *Compendia Rerum Iudaicorum ad Novum Testamentum, Section Two, The Literature of the Jewish People in the Period of the Second Temple and the Talmud, 1. Mikra, Text, Translation, Reading and Interpretations of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*, Assen/Maastricht 1990.
- Benoit, P.; Milik, J. T., De Vaux, R., *Les grottes de Murabba'ât, Discoveries in the Judean Desert*, vol. II, Oxford 1961.
- Bibel-Panorama*, Dillenburg, 1976.
- Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS), Stuttgart 1990.
- Biblica*, Nr. 69.

Booth, A. E., *Von Ewigkeit zu Ewigkeit, Gottes Ratschluss und sein Heilsplan mit dem Menschen*, Schwelm 1979.

Burgers, W. J., Sysling, H., Tomson, P. J. (Hrsg.), *Compendia Rerum Iudaicarum ad Novum Testamentum, Section Two, The Literature of the Jewish People in the Period of the Second Temple and the Talmud, 1. Mikra, Text, Translation, Reading and Interpretations of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*, Assen/Maastricht 1990.

DeYoung, D., *Thousands ... Not Billions, Challenging an Icon of Evolution, Questioning the Age of the Earth*, Portland, Oregon 2005.

Elberfelder-Übersetzung, Wuppertal-Elberfeld 1905.

Flavius Josephus, *Über die Ursprünglichkeit des Judentums (Contra Apionem)*, hrsg. von Folker Siegert, 2 Bände, Göttingen 2008.

Flavius Josephus, *Jüdische Altertümer*, übersetzt von Heinrich Clementz, Wiesbaden 1990.

Freedman, D. N., Forbes, A. D., Andersen, F. I., *Studies in Hebrew and Aramaic Orthography*, Winona Lake, Indiana 1992.

Geisler, N., Nix, W. J., *A General Introduction to the Bible*, Chicago 1969.

Gitt, W. (Hrsg.), *Am Anfang war die Information, Forschungsergebnisse aus Naturwissenschaft und Technik*, Gräfelfing 1982.

Gitt, W., *Das Fundament. Zum Schriftverständnis der Bibel*, Neuhausen-Stuttgart 1985.

Gitt, W. (in Zusammenarbeit mit Bob Compton und Jorge Fernandez), *Information. Der Schlüssel zum Leben. Naturgesetze und die Herkunft des Lebens. Schlussfolgerungen, die die Existenz Gottes beweisen und Materialismus und Evolution widerlegen. Naturwissenschaft und Gottes Botschaft an die Menschen*, Bielefeld 2016.

Gitt, W., *Signale aus dem All. Wozu gibt es Sterne?*, Bielefeld 1993.

Glashower, W. J. J., Ouweneel, W. J., *So entstand die Bibel*, Bielefeld 1987.

Glashower, W. J. J., Ouweneel, W. J., *So entstand die Welt*, Neuhausen-Stuttgart 1980.

Goldschmidt, L., *Der Babylonische Talmud, neu übertragen durch L. Goldschmidt*, Berlin 1964–1967.

Gottwaldt, W. : *Wissenschaft contra Bibel*, Bad Liebenzell 1971.

Gottwaldt, W., *Wissenschaft contra Bibel*, Bad Liebenzell 1971.

Hebrew Old Testament, Snaith-Ausgabe.

Jaroš, K. (Hrsgb.), *Die ältesten griechischen Handschriften des neuen Testaments*, Wien 2014.

Jastrow, M., *Dictionary of the Targumim, Talmud Babli, Yerushalmi and Midrashic Literature*, New York 1985.

Junker, R., *Der Hase ein Wiederkäuer? Ein Beitrag zum naturkundlichen Bezug biblischer Offenbarung*, Wort und Wissen, 1996.

Junker, R., Scherer, S., *Evolution. Ein kritisches Lehrbuch*, Gießen 2006.

Kitchen, K. A., *Ancient Orient and Old Testament*, London, 1966.

Liebi, R., *Auf den Spuren der Frühgeschichte Israels*, DVD, CMV Hagedorn, Düsseldorf.

Liebi, R., *Bible et science – La recherche a du retard*, Bielefeld 2017.

Liebi, R., *Chronologie des rois de Juda et d'Israël* (manuscrit à demander à l'auteur).

Liebi, R., *Chronologie de l'AT* (manuscrit à demander à l'auteur).

Liebi, R., *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, Vevey 2002.

Liebi, R., *Gottes Heilsgeschichte aus der Vogelperspektive*, 2 DVD, CMV Hagedorn.

Liebi, R., *Herkunft und Entwicklung der Sprachen, Linguistik contra Evolution*, Holzgerlingen 2007.

Liebi, R., *Jérusalem – Le drame du Temple – Menace pour la paix du monde?*, Préverenges 2007.

Liebi, R., *Vivons-nous vraiment au temps de la fin? Plus de 175 prophéties accomplies*, Dübendorf 2012.

Liebi, R., *Paulusbriefe neu bestätigt*, factum 11/12 1989.

Liebi, R., *Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel*, Bielefeld 2014.

Martinez, F. G., Tigchelaar, E. J. C., *The Dead Sea Scrolls, Volume Two, 4Q274-11Q31, Study Edition*, Leiden/Boston/Köln 1998.

May, F., *Israel zwischen Blut und Tränen. Der Leidensweg des jüdischen Volkes*, Asslar 1990.

McCall, S., Levitt, Z., *Wird der dritte Tempel gebaut?*, Wetzlar 1974.

Millard, A. R., *Die antiken Schreiber und der Text des Alten Testaments*, Fundamentum 1/82 Basel.

Miqra'oth Gedoloth, 8 Bände, Jerusalem 1972 (hebräische Bibel mit aramäischen Übersetzungen [Targumim], rabbinischen Kommentaren und Gebeten).

Morris, H. M., *The Bible and Modern Science*, Chicago, 1968.

Morton, J. S., *Die Wissenschaft hat Verspätung*, Marburg an der Lahn 1979.

Negev, A., *Funde und Schätze im Land der Bibel*, Stuttgart 1978.

Nouveau Dictionnaire Biblique, Saint-Légier sur Vevey, 4^e éd. 1979.

Novum Testamentum Graece, Nestle-Aland, Stuttgart 1979.

Ostermann, E., *Unsere Erde – ein junger Planet*, 1978.

Ouweneel, W. J., *Evolution in der Zeitenwende*, Hückeswagen, o.J.

Ouweneel, W. J., *Gesundes Bibelstudium, Was lehrt die Bibel? Nr. 5*, Ernst-Paulus-Verlag, Halteweg 23, D-W-6730 Neustadt / Weinstrasse.

Ouweneel, W. J., *Hat die Evolutionslehre einen wissenschaftlichen Charakter?*, Schwelm 1977.

Pache, R., *Inspiration und Autorität der Bibel*, Wuppertal 1976.

Peterson, P., *PLO kontra Israel*, Berneck 1979.

Review of Books, 9. Januar 1997.

Robinson, M. A., Pierpont, W. G., *The New Testament in the Original Greek : Byzantine Textform, arranged and compiled by Maurice A. Robinson and William G. Pierpont*, Southborough 2005.

Scheven, J., *Daten zur Evolutionslehre im Unterricht, Kritische Bilddokumentation*, Neuhausen-Stuttgart 1979.

Scheven, J., *Karbonstudien : Neues Licht auf das Alter der Erde*, Neuhausen-Stuttgart 1986.

Scheven, J., *Mega-Sukzessionen und Klimax im Tertiär, Katastrophen zwischen Sintflut und Eiszeit*, Neuhausen-Stuttgart 1988.

Schneider, H., *Datierungsmethoden und ihre physikalische Relevanz*, in : W. Gitt (Hrsg.), *Am Anfang war die Information, Forschungsergebnisse aus Naturwissenschaft und Technik*, Gräfelfing 1982.

Schneider, H., *Der Urknall und die absoluten Datierungsmethoden*, Neuhausen-Stuttgart 1982.

Severin, M., *Die Chronologie des Alten Testaments nach Dr. Roger Liebi*, inner cube, Düsseldorf 2016.

Slusher, H. S., *Critique on Radiometric Dating*, Institute for Creation Research, San Diego USA 1981.

The Greek New Testament, United Bible Societies, Fourth revised edition 1993.

Thiede, C. P., *Der Jesus-Papyrus. Die Entdeckung einer Evangelien-Handschrift aus der Zeit der Augenzeugen*, München 1996.

Thiede, C. P., *Die älteste Evangelien-Handschrift? Das Markus-Fragment von Qumran und die Anfänge der schriftlichen Überlieferung des Neuen Testaments*, Wuppertal 1986.

thora, nevi'im ukhtuvim, Letteris-Ausgabe.

thora, nevi'im ukhtuvim, Qoren-Ausgabe.

Tov, E., *A Qumran Origin of the Masada Non-Biblical Texts?*, in : *Dead Sea Discoveries*, Nr. 7, 2000.

Tur-Sinai, N. H., *Die Heilige Schrift*, Neuhausen Stuttgart 1995.

Ulrich, E., *The Biblical Scrolls, Transcription and Textual Variants*, Leiden, Boston 2010.

Vollmert, B., *Das Molekül und das Leben. Vom makromolekularen Ursprung des Lebens : Was Darwin nicht wissen konnte und Darwinisten nicht wissen wollen*, Reinbek bei Hamburg 1985.

Wilder Smith, A. E., *Die Naturwissenschaften kennen keine Evolution. Experimentelle und theoretische Einwände gegen die Evolutionslehre*, Basel/Stuttgart 1978.

Würthwein, E., *Der Text des Alten Testaments*, Stuttgart 1988.

Zunz, L., *thorah, neviim, kethuvim, Die vierundzwanzig Bücher der Heiligen Schrift, übersetzt von Leopold Zunz*, Basel 1995.

Source des figures

Figure 1 : University of Michigan, avec l'aimable autorisation, licence Creative Commons.

Figure 2 : ASEBA Suisse

Figure 3 : Roger Liebi

Figure 4 : Kultur- und Begegnungszentrum Reichenbach, Matthias Hampel

Figure 5 : Dreamstime, Roman Potapchick, avec autorisation

Figure 6 : Roger Liebi, Israel-Museum

Figure 7 : Image libre de droits

Figure 8 : Image libre de droits

Figure 9 : Image libre de droits

Figure 10 : Image libre de droits

Figure 11 : Image libre de droits

Figure 12 : Image libre de droits

Figure 13 : Image libre de droits

Figure 14 : Roger Liebi

Figure 15 : Image libre de droits

Figure 16 : Roger Liebi

Figure 17 : Roger Liebi, Israel-Museum, Jérusalem

Figure 18 : Roger Liebi, British Museum, London

Figure 19 : Roger Liebi

Figure 20 : Roger Lieb

Figure 21 : Roger Liebi

Figure 22 : Roger Liebi ; Maquette : Holyland Corp. Jérusalem

Figure 23 : Roger Liebi

Figure 24 : Image libre de droits

Figure 25 : Image libre de droits (NASA)

Figure 26 : Image libre de droits

L'auteur

Roger Liebi, Dr. en théologie, est né en 1958. Marié avec Myriam et père de six enfants¹⁰⁷, il a étudié la musique (Conservatoire et École supérieure de musique de Zürich, violoniste et pianiste), les langues du monde biblique (grec, hébreu classique et moderne, araméen, akkadien) et la théologie. Au Whitefield Theological Seminary de Floride (USA), il a obtenu un doctorat en sciences judaïques et archéologie et a soutenu une thèse sur le Second Temple à Jérusalem. De 2004 à 2011, il a enseigné l'archéologie d'Israël et du Moyen Orient dans une faculté de théologie. Il donne des conférences et enseigne dans divers pays. Il a participé à trois projets de traduction de la Bible. Son intérêt de longue date pour les Saintes Écritures et les sciences bibliques l'a amené à publier une série d'ouvrages (livres, articles, DVD, CD).

Bibliographie de l'auteur

Der verheissene Erlöser, Messianische Prophetie - ihre Erfüllung und ihre historische Echtheit, 7^e édition, Bielefeld 2007 (online : clv.de). Correspond à l'édition : *Der verheissene Erlöser*, Zurich 1994 (126 p.). Traductions : anglais, français, hollandais, italien et hongrois et tadjik. Édition française : *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, Vevey 2002

Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel [L'histoire du monde d'après la vision du prophète Daniel], 8^e édition, Berneck 2009 (1^e édition 1986). Traductions : français, espagnol, polonais, russe, slovaque, bulgare, italien et hongrois. (online : clv.de)

Rockmusik! Daten, Fakten, Hintergründe, Ausdruck einer Jugend in einem sterbenden Zeitalter, 4^e édition, Zurich 1995 (1^e édition 1987).

107 Leur fils aîné, Nathan Eljoenai, est décédé en 2009 dans un tragique accident de sport dans l'Aare.

Traductions : slovaque, français, polonais et russe. Édition française : *La musique Rock, Des faits et leur arrière-plan*, Vevey 1992.4.

Introduction à la poésie hébraïque, in : Cahiers des REBS. No. 8, 1994 (= traduction d'un article paru dans factum en mai 1988).

Einführung in die vier Evangelien [Introduction aux quatre évangiles], Zurich 1990 Traduction : italien et hongrois.

Der Mensch – ein sprechender Affe? Sprachwissenschaft contra Bibel [L'homme – un singe qui parle? La linguistique opposée à la Bible], Berneck 1991.

New Age! Kritische Bemerkungen zum gegenwärtigen Esoterik-Boom, Zürich 1991. Traductions : français, hongrois, russe, slovaque et espagnol et anglais. Édition française : *Le Nouvel Âge, Sommes-nous à l'aube d'une ère nouvelle?*, Vevey 1995.

Wolfgang Amadeus Mozart, Zwischen Ideal und Abgrund [Wolfgang Amadeus Mozart, entre idéal et abîme], Berneck 1991.

Défendre la foi chrétienne, in : Cahiers des REBS. No. 14, 1995 (Séminaire 1991).

Israel und das Schicksal des Irak, Unruheherd Nahost im Licht der Bibel [Israël et le destin de l'Irak, foyer d'inquiétude du Proche-Orient à la lumière de la Bible], 5^e édition, Berneck 2003 (1^e édition 1993). Traductions : italien, espagnol et hongrois.

Das neue Europa – Hoffnung oder Illusion? [La nouvelle Europe – espoir ou illusion?], 6^e édition, Berneck 2004 (1^e édition 1994).

Ist die Bibel glaubwürdig? Die Bibel ihre Autorität und Zuverlässigkeit [La Bible est-elle crédible? La Bible son autorité et sa fiabilité], Zurich 1995. Traduction : hongrois.

Jerusalem – Hindernis für den Weltfrieden, Das Drama des jüdischen Tempels, 5^e édition, Berneck 2003 (1^e édition 1994). Traductions : français, hollandais, hongrois et portugais. Édition française : *Jérusalem – Le drame du Temple – Menace pour la paix du monde?*, Préverengues 2007 (1^e éd.1996).

La Palabra de Verdad – Unidad y Diversidad de la Biblia, Porto Alegre 2003.

Hesekiel, Ezra Studienreihe, Pfäffikon / Düsseldorf 2001 (Koautor : Joël Prohin). Entspricht weitgehend dem französischen Original : *Le prophète Ezéchiel*, in : *Sondez les Ecritures*, vol. 9, coauteur : Joël Prohin, Valence 1995. Traduction : portugais

Livre des Proverbes, dans : *Sondez les Écritures*. vol. IX, coauteur : Joël Prohin, Valence 1995.

So entstand das Christentum : Die Welt der Evangelien und der Apostelgeschichte völlig neu erlebt [Ainsi commença le christianisme : le monde des Évangiles et des Actes des Apôtres complètement revisité] in : Liebi, R. /Hunt, D. /Seibel, A. /Lieth, N. : *Prophetie – zeitnah – zeitwahr – zeitklar [Prophétie – temps actuel – temps réel – temps juste]*, Pfäffikon 2000, p. 9–39. Traduction : portugais.

Ein neuer Blick auf die Passionswoche und ihren jüdischen Hintergrund, Das Schönste kommt noch – die himmlische Herrlichkeit im Buch der Offenbarung [Un nouveau regard sur la semaine sainte et son arrière-plan juif, le plus beau est à venir – la magnificence céleste dans le livre de l'Apocalypse], in : Gassmann, L./Lieth, N./Liebi, R., *Was uns die Zukunft bringt [Ce que l'avenir nous réserve]*, Pfäffikon 2002, p. 8–75.

Der Messias im Tempel. Die Symbolik des Zweiten Tempels im Licht des Neuen Testaments, 2^e édition, Bielefeld 2007 (1^e édition 2002; online : clv.de). Traductions : français, anglais. Édition française : *Le Messie dans le Temple, la symbolique du Second Temple à la lumière du Nouveau Testament*, Bielefeld 2012.

Herkunft und Entwicklung der Sprachen – Linguistik contra Evolution [L'origine et le développement des langues, la linguistique opposée à l'évolution], 2^e édition, Holzgerlingen 2007 (1^e édition : 2003).

Vertaling van Hosea, in : G. de Koning : *Hosea actueel, Gods liefde en trouw*, Doorn 2003, p. 8–36.

Vertaling van Joël, in : G. de Koning : *Joël actueel, God bestuurt de geschiedenis*, Doorn 2003, p. 8–19.

Vertaling van Amos, in : G. de Koning : *Amos actueel, Gods toorn over de zonde*, Doorn 2006, p. 9–28.

Sprachenreden oder Zungenreden ? Bielefeld 2006 (online : clv.de). Traduction : français. Édition française : *Parler des langues ou parler en langue ?*, Bielefeld 2017.

Leben wir wirklich in der Endzeit ? Mehr als 175 erfüllte Prophezeiungen, 3^e édition, Pfäffikon 2013 (1^e édition 2012). Traductions : anglais, français, portugais et hollandais. Édition française : *Vivons-nous vraiment au temps de la fin ? Plus de 175 prophéties accomplies*, Dübendorf 2012.

Bibel und Wissenschaft – Die Forschung hat Verspätung, 1^e édition, Bielefeld 2013 (online : clv.de). Traduction : anglais, croate, portugais et français. Édition française : *La bible et la science – La recherche a du retard*, Bielefeld 2017.

Die Bibel – absolut glaubwürdig!, Bielefeld 2017 (online : clv.de). Traduction : français. Édition française : *La Bible – Absolument crédible!*, Bielefeld

Citations bibliques

Sauf indication contraire, les citations de la Bible¹⁰⁸ sont tirées de la version française J. N. DARBY édition 1970 pour l'AT et de l'édition La Bonne Semence 2006 pour le NT.

Les crochets placés à l'intérieur du texte indiquent une insertion qui ne fait pas partie du texte biblique. À l'inverse, les propositions ou parties de phrase qui se trouvent entre parenthèses, appartiennent au texte biblique.

Le nom hébreu de Dieu YHWH est traduit par l'Éternel, comme c'est généralement le cas dans les versions françaises de la Bible.

108 L'auteur a utilisé l'ancienne traduction d'Elberfeld (Wuppertal Elberfeld, 1905).

Site internet

Le site internet de l'auteur, avec calendrier des conférences, téléchargement et demande de manuscrit se trouve sous : www.rogerliebi.ch

Adresse email : info@rogerliebi.ch

Conférences

La plupart des conférences (en allemand) de l'auteur peuvent être obtenues sous forme de CD sur www.nehemia-edition.ch.

Sous www.sermon-online.de, www.clkv.ch, www.bibelklasse.de, plus de 400 conférences (en allemand et en français) peuvent être téléchargées gratuitement, avec parfois les manuscrits et les présentations PP.

Live-Stream-Kanal de Roger Liebi :

<https://www.youtube.com/channel/UCLYlIfXf1xqDBnoKPxTfXkw>

RESPONSABILITÉ

Même après contrôle, nous n'assumons aucune responsabilité quant au contenu des liens indiqués dans ce livre. Leurs administrateurs sont seuls responsables de l'ensemble du contenu de ces sites.

